

**R.M.I.
LA
SOLIDARITÉ
CONTINUE**

PAGES 6-7

**FIVES :
20 ANS
D'ANIMATION**

PAGE 9

**ÉLECTIONS :
LES LISTES
EN PRÉSENCE**

PAGE 16

**COMTESSE :
UN MUSÉE
EST NÉ**

PAGE 19

**1991
EN
MÉMOIRE**



PAGE 24

LE M^{ETRO}

Le magazine des Lillois

502/193
DÉCEMBRE 1991
N° 196
5 F



POUR LES FÊTES, LILLE ON ICE

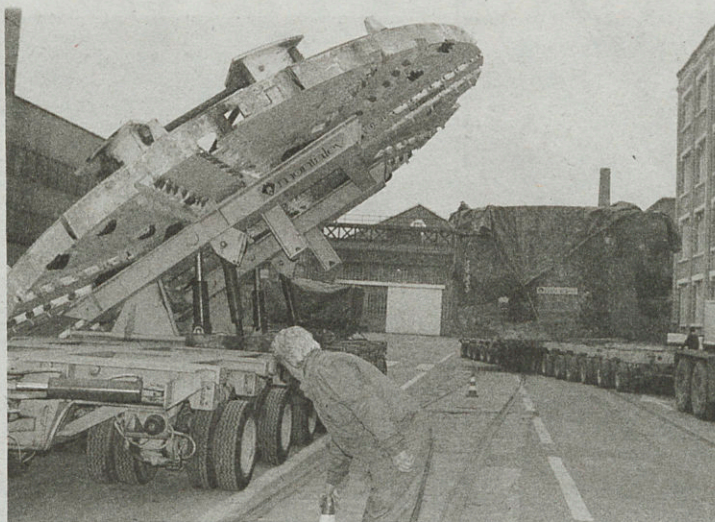
*Et paf, revoilà les fêtes !
Une année se termine.
Une autre s'avance.
Trêve, cadeaux,
réveillons et vacances.
Sur la Grand-Place, ce
sera « holilleday-on-ice ».
Roulez, patins ! A ses
lecteurs, « Métro »
souhaite de joyeuses fêtes
de fin d'année et une
excellente 92 !*

PAGES 12-14

LE POIDS DE PAULE : 146 TONNES

Quand on mesure huit mètres de tour de taille, six mètres de hauteur, que l'on pèse la bagatelle de 146 tonnes et qu'on ne passe donc pas sous les autoponts, il faut bien faire le tour de Lille pour aller des ateliers de Fives Cail Babcock, à Fives au carrefour Labis, à Saint-Maurice-Pellevoisin. Cela a été le cas pour « Paule », le tunnelier qui va creuser en souterrain la ligne 2 du métro entre la future gare T.G.V. et Mons-en-Barœul. Voilà comment la Société de

transports spéciaux industriels d'Hellemmes a emmené son convoi de 225 tonnes sur 128 roues à 5 kilomètres/heure par Moulins, le Vieux-Lille et le carrefour Pasteur. Le tunnelier est un récidiviste : en 87, il avait creusé une partie de la ligne 1 bis du métro de la Communauté urbaine de Lille avant de participer à la réalisation de la première ligne du métro de Toulouse. ■

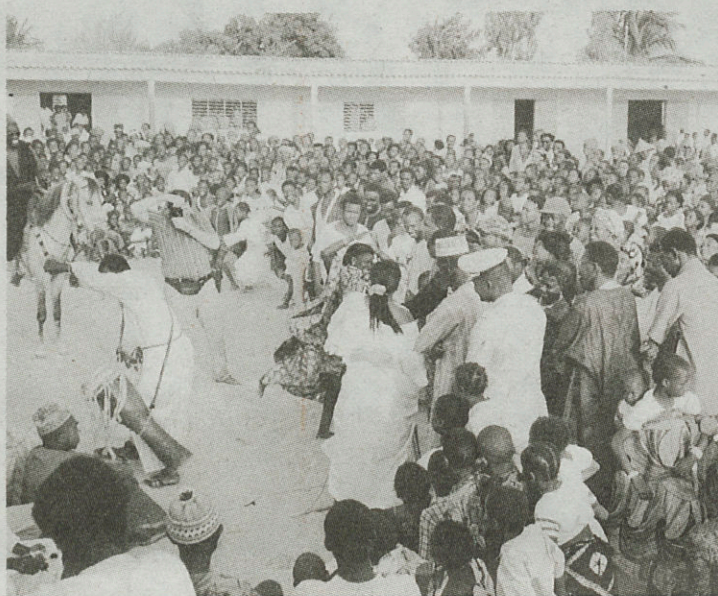


H.E.I.

Michel Delebarre, ministre d'Etat chargé de la Ville inaugurerait le 13 décembre dernier, les locaux de l'Ecole des Hautes Etudes Industrielles. Un nouveau bâtiment vient, en effet, d'être construit au sein de la Catho, permettant ainsi de former, chaque année, quelque 300 ingénieurs. Le coût des travaux s'élève à 24 millions de francs financés, en partie par l'Etat et les collectivités territoriales, mais aussi par 105 entreprises. ■

SAINT-LOUIS

Une importante délégation de l'association « Partenariat Lille Saint-Louis du Sénégal » s'est rendue à St-Louis, du 26 octobre au 3 novembre. Le temps fort du séjour a été marqué par l'inauguration de l'école de Pikine, l'un des quartiers les plus déshérités de St-Louis, de 30 000 habitants, où les populations fuyant leurs villages et la désertification se sont installées sans qu'aucune politique d'urbanisation ne soit mise en place. Cette école (huit salles en dur) a été financée, en partie par Lille et Leeds. Parmi les projets : la construction d'un dispensaire. ■



Lors de l'inauguration.

PRINCE

Son Altesse royale, le prince Philippe de Belgique était en visite privée à Lille. Reçu à la Communauté urbaine par Raymond Vaillant, il s'est ensuite rendu à l'Hôtel de Ville où il eut un entretien avec Pierre Mauroy. ■

BANDITS DE GRANDE-CHAUSSEE ?

La multiplication des petits délits crée souvent le sentiment d'insécurité. C'est ce que ressent une cinquantaine de commerçants des rues Grande-Chaussée et des Chats-Bossus. Ils l'ont dit par pétition adressée au Préfet. Ils dénoncent « les agissements de picpockets qui s'emparent des portefeuilles de nos clients », ainsi que « les vols dans nos magasins par des personnages peu scrupuleux ».

Chacun peut comprendre et partager l'inquiétude des pétitionnaires. La presse locale s'en est fait l'écho. C'est normal, c'est son rôle. Mais de là à ce qu'une dépêche d'agence de presse tombe sur tous les téléspectateurs de France et de Navarre et qu'une grande radio périphérique s'empare d'un sujet qui ne vaut même pas « une tête de locale » (selon la terminologie en vogue

chez nos confrères), on peut s'étonner. Faudrait-on nous faire croire que certaines rues de Lille sont aux mains des malfaiteurs de tous poils, que la ville est le royaume des gangs en tous genres ? Qu'on ne pourrait plus y faire ses achats, en toute tranquillité ? Allons donc, et tous nos visiteurs se plaisent à le dire : Lille est une ville calme et belle qui s'est faite encore plus belle, à l'occasion des fêtes, qu'il fait bon s'y promener. Chacun le sait bien, mais il est bon de le répéter. ■

REDRESSEMENT

L'Institut national de la Statistique a observé un brusque retour à la croissance dans le Nord - Pas-de-Calais, quatrième région française en terme de P.I.B. (Produit national brut), avec 5,6% du total. Il note un redressement « quasi général de l'industrie », à part les charbonnages et la sidérurgie. Selon l'I.N.S.E.E., « la position relative de la plupart des régions du Nord et

de l'Est s'améliore », même si le retard accumulé depuis 1982 n'est pas encore totalement comblé. Le taux de croissance constaté dans la région permet cependant d'être optimiste : le Nord - Pas-de-Calais connaît, « pour la première fois depuis très longtemps » un taux de croissance supérieur à la moyenne nationale.

LE NORD (EN CHŒUR !)

Régulièrement cela revient sur le tapis. Et si le Nord - Pas-de-Calais changeait de nom ? Bon sujet pour une discussion de comptoir, maintes fois tenue, reprise, abandonnée et ré-engagée. Voilà que des gens sérieux, membres de la Jeune Chambre Economique d'Arras, de La Voix du Nord et d'Europe 1, se mettent de la partie, lançant un « référendum », en cette période en mal d'idées. 2 933 Nordistes votent pour le changement de nom contre 2 611. Quelque 200 nouveaux noms de baptême sont même proposés. Vous vous imaginez dire que vous habitez « les Nouvelles-Flandres », ou « les Plats-Pays-d'en-Haut » ou encore « Les Pays-Bas-du Sud », que vous lisez « La-Voix-des-Hauts-de-France » ou « Azur-de-France-Eclair » et « Reines- du-Nord-Martin ». Vous iriez passer un week-end au bord de la « Mer-de-Région-Trans-tunnel », du côté de Dunkerque, en « Chitiland » ou en « Côte d'Azur Hyperboréenne » ? « ... avec le vent de Provence Septentrionale, écoutez-le gémir, le plat pays qui est le mien... ». Qui est le nôtre, nous qui sommes fiers d'être du Nord - Pas-de-Calais et qui vous invitons à le dire haut et fort. Vive le Nord... en chœur !



ALLO LILLE !

Lundi dernier on n'entendez pas « Allo Paris, allo Paris, je demande l'antenne » mais plutôt « Allez-y Lille vous avez l'antenne ». En effet, les journalistes de France-Inter et de France-Football avaient choisi la cité nordiste pour leur réunion annuelle « Inter-Foot ». En milieu de journée Pierre Mauroy devait les accueillir à l'Hôtel de Ville et en profiter pour se féliciter de recevoir le T.G.V. et le Centre International d'Affaires Euralille en 1993 et souhaitait vivement que le L.O.S.C. puisse jouer prochainement une coupe d'Europe de Football.

A l'issue de la réception, Ivan Levaï, directeur de l'information à Radio-France recevait des mains de Pierre Mauroy la médaille d'Or de la ville de Lille.

Outre le Président du L.O.S.C., Paul Besson, participaient notamment à cette journée, Jean-Pierre Farkas, directeur des radios locales de Radio-France, et Pascal Delannoy, directeur de France-Info. ■



TANNEURS : PEAU NEUVE

Cinq ans après son ouverture, le centre commercial des Tanneurs offre un nouveau visage. Des travaux de rénovation pour un investissement de 6,7 millions de francs donnent une image plus accueillante encore du centre, comme l'a souligné Pierre Mauroy, lors de l'inauguration. Les Tanneurs ont fait peau neuve : un nouveau logo, des entrées plus caractérisées, une nouvelle décoration qui utilise la chaleur des couleurs (ocres, bruns, rouges...) et des matériaux (bois, tissus)... Ainsi transformés, les Tanneurs deviennent le maillon privilégié d'une grande chaîne commerciale en centre ville, que viendront encore enrichir la

Fnac, rue du Sec-Arembault et, au-delà, la galerie Grand-Place dans l'immeuble de La Voix du Nord (ouverture à l'automne 92). ■

DÉFI DU CŒUR

L'Association Défi du Cœur s'est créée en février 1991 sur l'idée originale d'une équipe d'étudiants de Sup-de-co Lille.

Son objectif est de créer un événement grand public visant à associer le goût du challenge à la défense d'une cause humanitaire. Cette année elle a choisi d'aider les restos du cœur

qui à partir de janvier 92, seront ouverts toute l'année et se veut être le fer de lance de la nouvelle campagne Nord - Pas-de-Calais. A cet effet des équipes d'étudiants et de professionnels sillonnent la métropole lilloise le samedi 11 janvier durant toute l'après-midi afin de collecter le maximum de vivres, pour que 1992 ne voit pas de coluchiens perdus sans colis. ■

UN AN DE V.R.U.

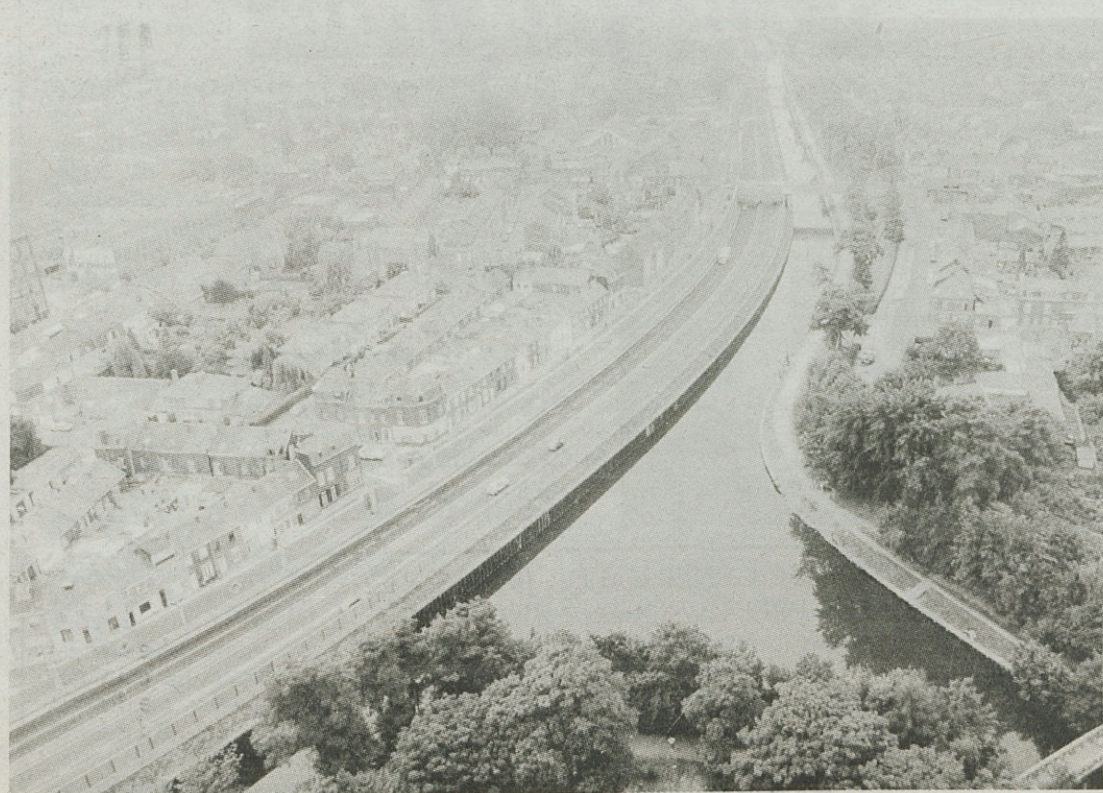
Chaque jour, 30 000 automobilistes empruntent la voie rapide urbaine, qui a pour but d'irriguer tout le versant nord-est en le reliant directement au réseau autoroutier de la métropole.

Un premier tronçon entre Lille et Marcq (La Pilaterie) avait été mis en service en janvier 89. Le second tronçon, entre l'A22 et le centre Mercure de Tourcoing a été ouvert en octobre 90.

Les problèmes de bouchons que rencontrent encore les usagers de la voie rapide, en arrivant à Lille, existeront tant que la boulevard périphérique « est » ne sera pas dévié. D'autre part, les travaux actuels d'Euralille et du métro entraîneront des perturbations, rue Chaude-Rivière et rue du Faubourg-de-Roubaix.

En fait, la vocation de liaison directe « sans encombre » de la voie rapide ne prendra tout son sens que dans quelques mois. ■

▼ La V.R.U. à Tourcoing.



Lecteurs, électeurs, et censeurs

par Bernard MASSET

Il n'est jamais aisé de mettre en cause la qualité du travail accompli par la presse, le pouvoir exorbitant gagné par les journalistes dans notre société hyper-médiatisée pouvant toujours faire craindre des représailles. Plus d'un responsable politique a déjà réfréné, pour ces raisons, son désir de « droit de réponse »...

Mais enfin, dans un jeu démocratique bien compris, la critique doit pouvoir être partagée, sans risque.

Observons qu'en quelques années, les métiers de l'information ont beaucoup changé. L'audiovisuel a imposé son rythme, celui de la rapidité, avec en contre-partie ses risques d'approximation. A la vérification des sources, à l'analyse, s'est plus souvent substitué l'instantané, et toutes les dérives entraînées par la recherche du percutant, de l'exclusif. Forcément, la déontologie en a pris un coup ! Concurrencée, attaquée commercialement, la presse écrite a suivi, et c'est de « crise de la presse » toute entière dont on parle aujourd'hui.

Pour illustrer ce propos, je pourrais rappeler par le menu deux fameux exemples : le faux génocide de Timisoara, en Roumanie, complaisamment montré à la télévision en décembre 89 ; ou les vraies-fausse informations de la guerre à grand spectacle du Koweït, en janvier 91.

Mais le temps a passé, effaçant peut-être ces souvenirs, et c'est une actualité plus proche que je préfère évoquer.

A la mi-novembre, se déroulent les élections générales chez nos voisins. A l'annonce des résultats, les journaux titrent « En Belgique, rejet des partis traditionnels »... Et pourtant, les Belges ont voté à 80% pour ces formations !

Le week-end dernier, se tenait à Paris le congrès du Parti Socialiste. La presse est exécrable : « le Congrès baille », « congrès au point mort », « morosité », « querelles de coulisses »... Et pourtant, les participants ont une impression très différente, et achèvent leurs travaux dans l'enthousiasme d'une amitié retrouvée, d'un élan redonné. Il faut attendre 48 heures pour que le ton change, et que soit reconnu « le pari gagné de Pierre Mauroy ».

A croire que les journalistes qui ont assisté à cet événement exprimaient plus un souhait personnel qu'ils ne désiraient faire un récit objectif. A croire que dans l'air du temps, le succès des socialistes était plus difficile à vendre que leur échec !

Il est tellement de bon ton que les journalistes reprochent à la classe politique son manque de rigueur que cette exigence devrait s'appliquer d'abord à eux-mêmes. Leurs critiques n'en seraient que plus percutantes, alors que leur comportement actuel les entraînent, aux yeux de l'opinion, dans la même condamnation.

Qui croire, en effet ? La classe politique, tant décriée et donc en partie discréditée, ou la presse, soupçonnée a priori de ne plus dire la vérité ?

L'une et l'autre forment un couple, qui s'enrichit ou se détruit selon la qualité de ses relations. Et tous deux, en fin de compte, ont un même censeur, qui dans un cas s'appelle lecteur, et dans l'autre, électeur.

Il serait tout à fait préjudiciable à la démocratie de se résigner à l'idée que l'on a les hommes politiques et la presse que l'on mérite. C'est donc au citoyen à se montrer exigeant, pour ne pas gober n'importe quel discours racoleur, ou n'importe quel récit falsifié.

1792-1992

LE SIÈGE DE LILLE, C'ÉTAIT IL Y A 200 ANS !

Le 20 avril 1792, l'Assemblée Législative déclare la guerre au Roi de Hongrie et de Bohême, c'est-à-dire aux Autrichiens qui possèdent aussi les Pays-Bas. Lille se retrouve donc à quelques kilomètres de l'ennemi.

« La Patrie est en danger ! », décrètent les députés, à la suite de l'invasion autrichienne. Le 19 août, les premiers enrôlements volontaires sont signés sur une estrade dressée Grand-Place à Lille. Le 5 septembre, les Autrichiens sont à Roubaix, Tourcoing et Lanoy. La municipalité lilloise se prépare à la riposte. Les hommes valides rejoignent la Garde Nationale (8 000 hommes) et 2 000 volontaires nationaux viennent de l'Oise et de la Somme, renforcer la garnison lilloise qui se compose de 4 régiments d'infanterie, 2 de cavalerie et 1 d'artillerie. Des réfugiés belges, mais aussi les 220 Canonniers sédentaires, les capitaines Ovigneur et Nicquet, se mobilisent aussi. A Paris, le ministre de l'Intérieur Roland fait la sourde oreille, quand la municipalité lilloise lui réclame des munitions. Ne va-t-il pas jusqu'à leur conseiller de « s'ensevelir sous les ruines » de leurs fortifications ?

Le 23 septembre, les Autrichiens sont à Fives. L'état de siège est proclamé à Lille. Le 29 septembre, à 11 h, les Autrichiens demandent la reddition de Lille et devant le refus de leurs interlocuteurs, commencent les bombardements à 15 h, depuis Fives, et en direction de St-Sauveur. Ils négligent d'ouvrir un autre front sur l'ouest, ce qui permet aux Lillois de recevoir des renforts et d'évacuer femmes et enfants. Le renforcement de la défense lilloise, l'efficacité de son artillerie qui en fera quelque 2 000 blessés dans les rangs autrichiens, mais aussi la retraite (après Valmy) des Prussiens qui avaient, eux aussi, envahi la France, décident les Autrichiens à lever le siège, le 6 octobre 1792.

Le siège de 1792 a laissé des traces dans l'histoire lilloise :

- Le maire André : deux fois maire pendant la Révolution, il refusa l'ultimatum autrichien du 29 septembre 1792. En avril 1908, on inaugura une statue à son nom, place du Concert.



Les derniers jours de septembre 1792, la ville de Lille fut bombardée par les autrichiens anéantis par la présence de la garnison des Pays-Bas qui donna le signal en mettant elle-même le feu à la première bombe le courage de la garnison et des habitants rendirent inutile leurs efforts.

- Les Canonniers sédentaires du capitaine Charlemagne Ovigneur. Un musée leur est consacré, rue... des Canonniers.
- « Les habitants de Lille ont bien mérité de la patrie », déclare la Convention, dès le 12 octobre 1792.

- La résistance de Lille aux Autrichiens a répandu partout le renom de Lille. Dès 1792, la place de Nevers de Charleville devient place de Lille, et la rue de Bourbon à Paris est rebaptisée rue de Lille. On représente à Paris « Le siège de Lille », à l'Opéra comique en

novembre 1792 et sur la colline de Chaillot, en août 1793.

- Enfin, les 8 et 9 octobre 1842, le maire de Lille, Bigo-Danel pose la première pierre de la colonne de La Déesse, qui sera inaugurée le 8 octobre 1845 et rappelle la levée du siège de 1792. G. L.F.

Tommasini

Construction



**Des hommes
des idées
en action...**

**Pour la réalisation
en 4 mois T.C.E du
chantier "Mac Donalds"
Place de Béthune à Lille**

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENT GÉNIE CIVIL
ÉLÉMENT PRÉFABRIQUÉS - BÉTON PRÊT À L'EMPLOI

Rue La Fontaine B.P. 99
59260 AULNOYE-AYMERIES
Tél. : 27.67.31.16. - Télécopie : 27.67.35.11

Autre établissement DUBOIS-CONSTRUCTION
251, rue de Lille - Bailleul - Tél. : 28.49.07.82

Euralille :

RÉSERVÉ AUX PIÉTONS

Les travaux d'Euralille dans le secteur des gares concernent un vaste périmètre de 70 hectares. Dès le départ, les maîtres d'ouvrage du chantier ont voulu maintenir de bonnes conditions de cheminement pour les habitants de Fives - Saint-Maurice qui risquaient de se retrouver coupés du centre-ville par une zone en plein bouleversement. En conséquence une voie

réservée aux seuls piétons et cyclistes a été mise en place depuis la place Saint-Hubert jusqu'au pont Labis, chemin largement utilisé aujourd'hui.

Cependant cette voie entraîne un détour pour les personnes résidant à l'ouest de Fives - Saint-Maurice (secteur Chaud-Rivière) lorsqu'elles se rendent à la gare S.N.C.F. ou dans le centre-ville.

La Communauté urbaine de Lille et Euralille ont voulu ré-

soudre ce problème et viennent de réaliser ensemble un nouvel axe pour piétons et cyclistes, précisément depuis la rue de la Chaud-Rivière, afin de « désenclaver » ce secteur. Coût de cette infrastructure : 500 000 F. Dès maintenant l'on peut emprunter ce nouveau passage fraîchement goudronné ; celui-ci débute par une courte galerie sous la voie ferrée Lille-Tourcoing/Lille-Calais puis longe la rue Bernard-Palissy, emprunte le pont de Fives et redescend vers la gare en se confondant avec le cheminement existant rue Javary et rue de Tournai.

Lille-centre et Lille-Fives bénéficient donc de meilleures liaisons. Raison de plus, soulignent les techniciens du chantier Euralille, pour ne pas emprunter à pied la rue de la Chaud-Rivière, réservée désormais au trafic automobile et aux engins de travaux publics. Cette rue sera d'ailleurs déplacée en mars prochain. Mais « le piéton de Fives » peut aujourd'hui contourner le site Euralille dans de bonnes conditions, par l'un ou l'autre des itinéraires proposés. Un acquis non négligeable.



G E N S D' I C I

Bernard Derosier a été élu président de l'Association des Départements de France (A.D.F.) qui réunit les présidents de conseils généraux de gauche.

Bernard Derosier assure même la co-présidence de cette association avec son homologue du Territoire de Belfort, Christian Proust. Poste qu'ils occuperont jusqu'au lendemain des élections cantonales de mars 92.

• **André Duthoit** a été fait Chevalier du mérite. Depuis sa sortie de Baggio, André Duthoit est un amoureux de tous ce qui touchent au métier de la presse. Il a commencé sa carrière comme photographe dans l'équipe de Nord Matin et devient chef photographe en 1974. Cinq ans plus tard il entre à « la Voix du Nord » où il exerce les fonctions de maquettiste. Et c'est en 1981 qu'il est nommé au poste qu'il occupe toujours de coordination des suppléments du journal.

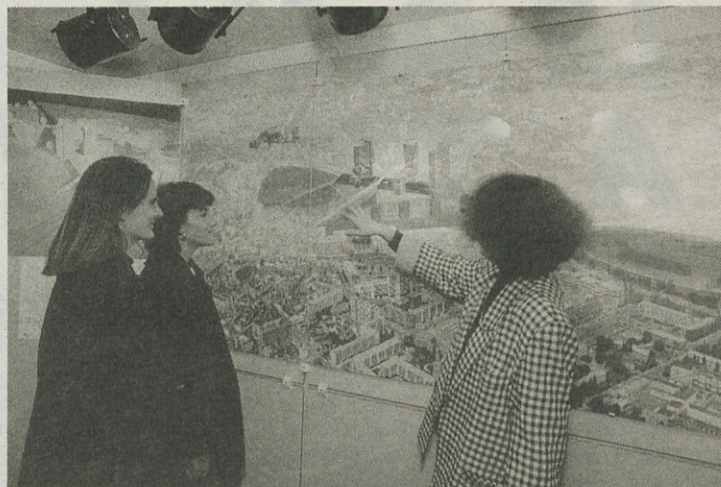


• **Annie Gaudière** responsable de la circonscription d'action sociale d'Hellemmes depuis décembre 89 a été nommée directrice du service national d'accueil téléphonique « Allo Enfance maltraitée » basé à Paris et créé en 1990 à l'initiative de Bernard Derosier qui en est également le président. M. Pierre Denaison, éducateur chef de la circonscription assure l'intérim du poste en attendant la nouvelle nomination.

• **Hervé Deperne** a du démissionner de son poste de conseiller technique au cabinet de Bruno Durieux. Il s'est en effet opposé à la nomination approuvée par le ministre délégué à la santé d'un syndicaliste C.G.T., au grade de directeur d'hôpital. Dur, dur, la politique...

• **Guy Hascoët**, tête de liste des Verts aux régionales, ne figure pas parmi les porte-paroles nationaux de l'organisation écolo. Antoine Waechter s'y est opposé. Les Verts découvrent ainsi les difficultés d'appliquer chez eux, cette fameuse proportionnelle qu'ils réclament sans cesse, au niveau local. Dur, dur, la démocratie...

• **Jean-Marc Panthaleux** est l'un des dix confectionneurs d'archets - un métier rare - de France. Il est Lillois et vient d'être décoré « meilleur ouvrier de France ». Son atelier est situé rue Saint-Jacques.



UN PAVILLON POUR TOUT SAVOIR SUR EURALILLE !

Euralille est-il encore pour vous un projet mystérieux ? Ou tout simplement souhaitez-vous des compléments d'information sur l'une des plus grandes opérations urbaines menées aujourd'hui en France ?

Dans un cas comme dans l'autre, allez sans plus attendre visiter le pavillon d'information ouvert par Euralille place Saint-Hubert, à l'angle de la rue des Canonnières et de la rue du Vieux-Faubourg (non loin de la gare S.N.C.F.).

Dans cet espace sont présentés les éléments-clefs du projet. Des croquis, des plans, des photos, une grande maquette et une borne interactive permettent de situer et de comprendre les futures réalisations. A commencer bien sûr par la gare internationale T.G.V. sans laquelle Euralille n'aurait pu voir le jour. Cette gare, sera particulièrement bien desservie (métro, tramway, parkings).

Trois tours « enjambreront » la nouvelle gare. Le pavillon d'information vous les fera découvrir. Au sud se dressera la tour du World Trade Center. Le W.T.C. proprement dit, qui offre de nombreux services aux entreprises, occupera 13 000 m² en pied de tour. La tour médiane vient d'être achetée par le Crédit Lyonnais. Enfin la tour la plus septentrionale sera occupée en majeure partie par l'hôtel Sheraton.

Au nord, un parc urbain d'environ 10 hectares prolongera

Euralille. Un peu plus loin encore, sur le territoire de La Madeleine les « portes du Romarin » regrouperont des immeubles de bureaux, des commerces, un hôtel 3 étoiles et une résidence pour étudiants et cadres.

En visitant ce pavillon d'information, on constate qu'Euralille ne se résume pas à l'addition de surfaces de bureaux. Le « triangle des gares » constituera par exemple un vaste pôle de commerces, de services et de loisirs. Le triangle accueillera notamment un hypermarché Carrefour, 150 boutiques, des restaurants, le tout bâti sur un parking de 3 500 places.

Congrexpo est un autre exemple de la diversité d'Euralille. Congrexpo se veut une structure d'accueil particulièrement performante pour congrès, salons et spectacles. 1 200 places de parking seront réalisées sous ce centre.

Dans le cadre du nouvel espace information d'Euralille, vous constaterez que les différents projets du centre des gares sont réellement complémentaires. Cet ensemble novateur, arimé au T.G.V. Nord et au lien transmanche, en phase avec le prochain marché unique européen, devrait contribuer à faire de la métropole lilloise une grande cité européenne.

Pavillon d'information Euralille : ouvert actuellement du lundi au vendredi de 16 h à 19 h et le samedi de 9 h 30 à 12 h 30.



**Tous les mois
dans votre boîte
aux lettres**

LE R.M.I. A 3 ANS : ÉTAT DES LIEUX

Depuis 1988, 950 000 personnes en France ont perçu le R.M.I. et 600 000 ont pu entreprendre une action d'insertion. Avec ses inévitables lenteurs et ses difficultés d'application, la loi sur le Revenu Minimum d'Insertion a donc apporté la preuve de son efficacité. Au printemps prochain, elle sera réexaminée par le Parlement, qui l'amendera en tenant compte de l'expérience de ces 36 derniers mois. Le Nord - Pas-de-Calais, et plus particulièrement Lille, peuvent témoigner au quotidien des résultats obtenus.

TEXTES JÉRÔME HESSE
PHOTOS : P. BEELE ET D. RAPAICH

Est-ce que parce qu'à Lille, on connaît depuis longtemps la signification du mot « solidarité » ? En tout cas, notre ville est clairement en pointe pour l'action menée depuis 1988 autour du R.M.I., et la réussite de cette action est due au partenariat qui a fonctionné pleinement entre la mairie (notamment à travers les espaces sociaux des 10 mairies de quartier), le Conseil général, la commission locale d'insertion, mais aussi grâce au travail considérable des 70 centres sociaux, maisons de quartiers, associa-

tions, organismes de formation et d'insertion par l'emploi. Cet immense réseau a permis de repérer, approcher, informer, aider plus de 5 000 personnes. 3 654 perçoivent aujourd'hui le R.M.I., et plus de la moitié ont signé un contrat d'insertion.

Les COQ

Ce partenariat a un drôle de nom : « COQ ». Un volatile dont les plumes signifient « commissions d'orientation de quartiers », où l'on retrouve donc des représentants de



tous les acteurs sociaux cités plus haut, et dont la mairie, bien au-delà de ses obligations légales, est le fer de lance. L'idée est simple : chacun des organismes, avec ses compétences propres, connaît particulièrement bien une partie de la population concernée par le R.M.I. En se regroupant, on touchera tout le monde. C'est effectivement ce qui s'est produit. Ainsi, au-delà du dossier ouvert pour la demande de Revenu Minimum, l'insertion peut com-

mencer, dont le but est de réintégrer les bénéficiaires dans le « jeu » social.

Le R.M.I. a voulu casser le cercle vicieux de l'exclusion, où sont enfermés ceux qui n'ont plus ni travail, ni logement. En leur versant d'abord un revenu, on leur a redonné un statut : 70% des bénéficiaires étaient inconnus des services sociaux ! mais on ne pouvait se contenter de cela. La démarche d'insertion, et même de réinsertion, pour la plupart des allocataires, est

Pour les 2 tiers des allocataires, formation scolaire et remise à niveau sont nécessaires. Des projets : c'est ce dont les « R.M.I. »stes ont en effet le plus besoin.

donc la suite immédiate du statut retrouvé, sinon le R.M.I. n'atteint pas vraiment son objectif.

Et cette insertion, avant même de penser « emploi » passe par les formes les plus quotidiennes : apprendre aux parents à remettre leurs enfants à l'école, réalphabétisation, recherche d'un logement, désintoxication pour les alcooliques, règlement des dossiers d'endettement, bilans de santé... Le volet « insertion » du R.M.I., pour 1/3 des bénéficiaires, est souvent celui de la dernière chance, avant l'exclusion totale. Pour les deux autres tiers, formation scolaire et remise à niveau professionnelle sont nécessaires, avant même de rechercher un emploi ; les actions de bilan-orientation permettent de faire le point, mais aussi de faire des projets, et c'est de cela que les « RMistes » ont le plus besoin.

Les référants

Dans chacune des 10 mairies de quartier de Lille, on retrouve donc le même groupe de travailleurs sociaux, placé sous l'autorité des présidents de conseil de quartier, en liaison quotidienne avec la commission locale d'insertion. Les actions sont individuali-

A l'écoute

Une pièce tout en longueur, 3 bureaux. Si les « RMistes » doivent slalomer pour atteindre celui du fond, ils sont au moins sûrs d'y trouver une oreille attentive. Martine Delezienne travaille à plein temps sur le R.M.I., dans le quartier du Faubourg-de-Béthune, l'un des premiers pour le nombre de contrats d'insertion signés à Lille (en pourcentage par rapport aux allocataires).

Phase initiale de la démarche : l'analyse de la situation individuelle, familiale et financière des demandeurs, le tout étayé par les différents documents à fournir. La demande de R.M.I. donne alors lieu à une instruction, administrative. Si l'avis est favorable, Martine revoit les intéressés pour mettre en place ensemble le contrat d'insertion. Plus ou moins facilement, selon la personnalité des bénéficiaires...

Le succès de l'insertion est



dû en grande partie au suivi social et psychologique. Ici, les conditions matérielles de travail n'apparaissent pas idéales - comment assurer la confidentialité des propos, quand le bureau du R.M.I. se trouve à quelques centimètres de celui de la Mission locale ? - La qualité de l'accueil fait donc plus que jamais la différence. Pour bien exercer sa fonction, Martine met en avant 4 qualités : ne pas avoir d'a priori ni porter de jugement, être à l'écoute, et toujours disponible...

V. P. ■

LE R.M.I. A LILLE

4 462 « ayants-droit » ont été recensés. 3 654 bénéficiaires du R.M.I. La répartition des allocataires et des personnes ayant signé un contrat d'insertion est la suivante :

	Wazemmes	744 allocataires	330 contrats
Lille-Sud	530		198
Moulins	525		162
Fives	435		129
Vieux-Lille	275		127
Centre	245		98
Bois-Blancs	222		98
Béthune	221		151
St-Maurice	95		66
Vauban	83		76

- 74% sont isolés
- 45% ont moins de 35 ans
- 16% ont plus de 50 ans.

MARTINE AUBRY, SUR LE TERRAIN DE L'INSERTION

Le 29 novembre dernier, Martine Aubry, ministre du Travail, était en visite officielle à Lille. Elle a pu constater sur place les résultats du partenariat de tous les acteurs concernés par l'insertion des bénéficiaires du R.M.I. Accueillie par Pierre de Saintignon, Conseiller municipal, mais aussi responsable du réseau « Vitamine T », et de l'Association « La Sauvegarde », et l'un des acteurs du Plan Lillois d'Insertion, elle a ainsi inauguré les locaux de l'entreprise « Art-Réabat », spécialisée dans le bâtiment et le nettoyage, qui a engagé 60 jeunes sans qualification pour travailler sur 18 chantiers différents. Dans la foulée, Martine Aubry a donné à la Préfecture le coup d'envoi d'une action d'insertion qui concernera, cette fois, les demandeurs

d'emplois locataires des H.L.M. de la ville. L'idée est toute simple : confier à ces locataires demandeurs d'emploi la réhabilitation de leur propre logement. A terme, cette opération doit aboutir à l'embauche définitive d'une vingtaine de personnes.

Enfin, le ministre du Travail a visité une entreprise récemment créée, qui emploie pourtant déjà pas moins de 873 personnes. Son nom ? Euralille. En effet, avec ses 25 salariés permanents, ses 250 collaborateurs extérieurs (du promoteur au coursier) et les 598 ouvriers du bâtiment qui s'activent sur le chantier, Euralille est déjà une véritable « usine à gaz ». A terme, on trouvera sur le site un bon millier de salariés du B.T.P. Sans oublier d'ici 95 les 4 à 6 000 emplois générés par l'installation ou la création d'entreprises commerciales – telle que Carrefour –, dont 60 à 70% des effectifs seront constitués de main d'œuvre locale.

Comme on le voit, à Lille à tous les niveaux on se bat pour l'emploi.



Le R.M.I. doit être l'outil de la dignité retrouvée, pas un assistantat. Mais avant de travailler, il faut réapprendre à travailler.

sées, non seulement par quartier, car les publics concernés sont différents à chaque fois, mais encore chaque demandeur est reçu, écouté et aidé individuellement, ce qui explique le temps passé à instruire les dossiers. On a affaire à une population spécifique, qui ne peut être « bousculée », sinon elle se méfie et disparaît à nouveau. Consciente de ce risque d'échec, la C.L.I. s'est assurée le concours de 5 « référents », travailleurs sociaux plus particulièrement formés à l'accompagnement social des demandeurs du R.M.I., et financés par le Conseil Général (mais, comme le faisait remarquer Patrick Kanner, lors de sa présentation-bilan de l'action R.M.I., le 3 décembre dernier, « il nous en faudrait un pour 50 RMistes » – soit au moins 70). La ville a donc mis en œuvre un vaste plan de formation pour les agents d'accueil des mairies de quartier, et pour les bénévoles des associations partenaires. A terme, cette « professionnalisation » permettra de faire face à l'augmentation prévisible de « RMistes », qui est toutefois en voie de stabilisation.

Patrick Kanner, Adjoint au Maire de Lille, délégué à l'Action sociale :

« Tous les partenaires se sont associés. C'est la raison de notre succès »

J. H. : le R.M.I. « fête » ses 3 ans. Quel bilan global pouvez-vous en faire ?

P. K. : le R.M.I. a répondu sans aucune doute à une situation de crise, et la création d'un revenu financé par la solidarité a été une aide pour les travailleurs sociaux. Mais le pari « revenu + insertion » n'est pas encore réussi. Il faut trouver une formule nouvelle, et j'espère que le bilan de 92 apportera d'autres solutions, notamment en tenant compte du rôle joué par les villes, ce qui n'était pas prévu au départ, puisque le R.M.I. est financé par l'État pour le revenu, et par le Département pour l'insertion.

J. H. : quelles conclusions en tirez-vous pour Lille ?

P. K. : ici, le R.M.I. a réussi parce que la ville « a mis le paquet », en liaison avec le Conseil Général. Et puis parce que, par tradition, nous savons répondre aux problèmes sociaux. En plus, nos structures décentralisées et nos relations privilégiées avec le monde associatif ont considérablement facilité les choses.

Dès le départ, nous avons compris que le dispositif d'application du R.M.I. devait coller à la décentralisation des services municipaux. Tous les partenaires s'y sont associés. C'est la raison de notre succès. Nous avons en fait créé des petits « parlements sociaux », les Commissions d'Orientations de Quartier, qui offrent à chaque bénéficiaire la solution la plus adaptée. Mais nous sommes le partenaire majeur, bien au-delà de nos compétences légales.

J. H. : l'insertion est-elle vraiment un succès ?

P. K. : les ratés de l'insertion sont dus à une inadéquation entre le besoin et la réalité sociale locale. Les travailleurs sociaux ont eu à gérer le R.M.I. en plus de leurs tâches habituelles, et



Martine Aubry et Patrick Kanner, lors de l'inauguration de Art-Réabat.

non en substitution. Un bilan de l'existant aurait dû être fait, avant d'y ajouter le R.M.I.

Quant à nous, nous n'avons pas voulu bâtir l'insertion contre les « RMistes », mais avec eux. C'est une démarche de progrès conjointe, l'outil de la dignité retrouvée, pas un assistantat. On ne peut parler ni de succès, ni d'échec, parce que nous sommes au milieu du gué. Et je veux tout de même souligner que Lille, le Nord - Pas-de-Calais en général, obtiennent les résultats les plus significatifs en France sur l'insertion.

J. H. : les demandeurs de R.M.I. continuent d'augmenter. Comment gérerez-vous la suite ?

P. K. : les demandeurs augmentent, mais nous savons qu'à Lille, la montée du R.M.I. va se stabiliser. De toute façon, le R.M.I. est clairement lié au chômage de longue durée, qui augmente en effet. Le meilleur moyen de faire diminuer les demandes de R.M.I., c'est encore de lutter localement pour l'emploi. Euralille, notamment, créera des emplois, par exemple lorsque l'hypermarché Carrefour ouvrira. En attendant, nous nous « professionnalisons » un peu plus tous les jours, pour mieux repérer, accueillir et aider les demandeurs. Mais il faut maintenant que le rôle primordial de la commune soit pris en compte, et notamment budgétairement.

COMMENT OBTENIR LE R.M.I. ?

C'est l'État qui verse l'allocation, et le Conseil Général qui finance les actions d'insertion. Ainsi, pour 100 F versés, le Département ajoute 20 F.

Les démarches à accomplir :

Revenu minimum :

Se rendre en mairie de quartier, ou dans une association agréée. Délai de versement de l'allocation : 5 à 6 semaines. Le bénéficiaire est informé dès le début que l'obtention de l'allocation est liée à la démarche d'insertion.

Contrat d'insertion :

L'allocataire fait un bilan avec les travailleurs sociaux, exprime ses besoins, ses attentes. Un contrat d'insertion lui est alors proposé.

Bon à savoir

Le 21 décembre, c'est déjà Noël, au Centre Social de Wazemmes : à partir de 15 h, spectacle « le Magicien des rats », puis arbre de Noël et goûter, suivi d'un interlude avant la grande soirée : apéritif, repas, comédie musicale, animations, jeux et spectacle « surprise ». Réservations auprès de Guylaine et d'Édith, à l'accueil du Centre. Prix du repas : 40 F adultes, 20 F enfants.

La Maison de Quartier de Vauban- Esquermes invite les enfants au rêve grâce à deux spectacles gratuits : un conte d'Andersen, « La reine des neiges », réalisé par les Éclaireurs de France, le samedi 21 décembre à 15 h, et un spectacle de danse proposé par la troupe Karolyn, le samedi 28 décembre à 19 h, tous deux en salle de l'I.C.A.M., rue Auber.

Être centenaire et vivre en H.L.M., voici un événement assez rare pour que l'Office communautaire, à travers son président Alain Cacheux, fête Mme Éléonore Barbetgvy, originaire du Pas-de-Calais et qui coule une vieillesse paisible dans son appartement de la rue des Catiches. Par ailleurs, pour son 70^e anniversaire, l'Office a rassemblé à la mi-décembre plus d'un millier de locataires parmi les plus anciens.

Sous le titre « Raconte-moi une histoire » le service d'action sociale petite enfance de la ville organise une série d'animations sur le thème « le livre et le tout-petit » au Sud et à Moulins. Le mieux est de se renseigner par téléphone respectivement auprès de Mme Legros au 20.97.23.56 et de la bibliothèque de Moulins, 62, rue Buffon au 20.85.20.95.

On inaugure ! Ce samedi 21 décembre, c'est au tour du pavillon de la Sainte-Famille et des services de neurochirurgie et d'hémodynamique de la polyclinique du Bois, 44, avenue Max-Dormoy.

Dans le Vieux-Lille, la rue du Gard se refait une beauté en décembre. On lui refait ses trottoirs. En attendant de laisser fouler le tapis bitumineux tout neuf par les usagers, il a fallu interdire la circulation et mettre à contresens la rue des Pénitentes dont l'accès se fait par la rue du Pont-Neuf et du Gard.

De la gym volontaire : c'est à l'association des locataires de la résidence Catinat, rue Ch.-De-Muyssaert à Vauban et c'est chaque mardi et jeudi de 19 à 20 h. Renseignements au 20.30.01.97.

Même gymnastique à St-Maurice-Pellevoisin. Prenez note : lundi 17 h 45 salle de gym du collège Dupleix, 18 h 30, salle de la dalle de Fives ; mardi 10 h, salle polyvalente de la mairie de quartier ; mercredi 14 h 45, salle du collège Dupleix ; jeudi 18 h 15, salle de gym de l'école primaire rue E.-Jacquet.

QUARTIER LIBRE

VIEUX-LILLE

L'canchon du ch'timi

La Maison du Terroir mettra à l'honneur, à partir de la mi-janvier prochain, Alexandre Desrousseaux, auteur-éditeur de centaines de chansons en patois, dont la plus célèbre est : « Dors min p'tit quinquin » ! Sur son « Mur des Imagiers du Nord », elle exposera de nombreux dessins humoristiques et originaux de Roland Cuvelier, dessinateur lillois, illustrant chacun une « canchon » de Desrousseaux. Léo Wibo participera également à cet hommage en présentant l'aquarelle de la maison natale (rue St-Sauveur) de l'artiste, un ouvrage de dessins sur le « P'tit Quinquin », et la 1^{re} boîte à musique qui joue la berceuse des Nordistes. Enfin, M.C. Debuissou dévoilera des « Poupees du P'tit Quinquin », habillées sur tressage de moëlle de rotin. Rien d'étonnant à ce que la Maison du Terroir, espace-vente sur le thème des artistes et artisans, ait décidé d'ouvrir l'année 92 en marquant le centenaire de la mort de Desrousseaux (décédé le 27 novembre 1892 à Lille).

HELLEMMES Commune associée

L'énergie se conte



Les gagnants du concours « Racontons l'énergie ».

On se souvient de l'exposition consacrée aux différentes sources d'énergie en septembre dernier. Une première qui a fait ses émules puisque les petits Hellemmois des classes de C.M.1 se sont mobilisés à travers des contes et des histoires pour raconter l'énergie.

L'Agence pour l'amélioration de l'habitat a en effet lancé un grand concours de fiction sur ce thème que ce soit à l'époque des grands-parents, de l'an 2000 ou l'évolution de l'énergie au cours du temps. Le tout devait être illustré d'une grande fresque collective ou d'une série de dessins. Le jury composé de représentants de l'Inspection académique, de la commune et de l'Agence française de l'énergie a rendu son verdict le 6 octobre dernier en présence du maire, Bernard Derosier, de M. Prouvost directeur de ladite Agence et de M. Boucherie, inspecteur académique de l'éducation nationale. Les heureux gagnants sont les élèves de Mme Delattre (classe C.M.1) de l'école Berthelot. Il s'agit d'un conte moderne où la fée électricité et M. Charbon doivent venir au secours d'une étoile malade mais seul le soleil rendra les couleurs de l'étoile palie. Une part belle à l'imaginaire qui se voit récompensée par une visite sur le littoral, à Dunkerque pour découvrir une autre énergie, celle du vent que produit la nouvelle éolienne. De quoi alimenter de nouveaux contes pour les écrivains en herbe. En février prochain ce seront les classes de C.M.2 qui seront récompensées. D'ici là tous les petits Hellemmois pourront découvrir l'histoire inventée par leurs camarades dans le prochain magazine de la municipalité.

Espaces verts à l'épine

Voici un an, l'Office Public de H.L.M. avait cédé ses terrains à la commune. Les décisions concernant l'entretien de ces espaces verts ont été adoptées au dernier conseil communal le 9 décembre dernier. Elles comprennent la remise en état des allées en gravillons et les aires de jeux qui comptent 4 100 m² pour un montant de 291 000 F. Les pelouses qui couvrent 53 136 m² nécessitent elles aussi une remise en état dont le coût a été évalué à 797 040 F. Les bacs à sable des aires de jeu seront assainis ou supprimés et éventuellement transformés en jardinière, de nouveaux bancs vont être installés dans le quartier ainsi que des corbeilles à papiers.

L'entreprise Urbagreen assurera les 15 tontes, les deux bêchages, les deux tailles de haies et le traitement des aires de jeu et allées en schistes une fois par an. Dès janvier donc le quartier de l'Épine subira un sérieux lifting lequel allié au plan propreté de la ville de Lille devrait permettre la mise en valeur de cet îlot de verdure de la commune.



Vous êtes responsables d'une association lilloise ou hellemmoise, vous organisez des manifestations dans votre quartier : contactez la rédaction du Métro.

FIVES

Si Massenet nous était conté

Tous les fidèles étaient là autour du chanteur Marc Ogeret effectuant un étonnant come-back fivois et Pierre-Marie Lebrun, premier président du conseil d'administration de Lille-Jeunesse et ancien directeur de la maison de Fives baptisée voici vingt ans déjà M.M.J.C. (Maison municipale de la jeunesse et de la culture). Avec la vieille garde qui a de beaux restes et un bel avenir des élus municipaux dont Daniel Rougerie représentant le maire et Jean-Louis Frémaux, président du conseil de quartier.

En vingt ans d'activités, la vocation de la M.M.J.C. a évolué au fil des initiales, des ambitions et des nécessités. Elle devint maison de quartier en 1979, mais jamais ne faillit à sa mission. Les structures participatives permirent l'ouverture aux jeunes et aux habitants du quartier. Et comme à l'autre M.M.J.C. de l'avenue Max-Dormoy devenue par la suite Centre dramatique national et la jeunesse, l'accent fut souvent mis sur la culture.

Rue Massenet, dans ce lieu aujourd'hui symbolique pour Fives et qui conserve toute sa place dans le développement social du quartier, les pionniers de la première heure firent beaucoup là où la carte des équipements en faveur des jeunes était désertique. Fin 1974, la ville mettait sur pied un plan pluriannuel de subventions seul capable de sauver les finances malades de Lille-Jeunesse et d'éclairer l'avenir des deux M.M.J.C. lilloises alors fortes de 1 500 usagers.

La maison de la rue Massenet devint alors le siège de nombreuses associations, le foyer préféré des Fivois âgés, une pépinière culturelle pour plus d'un jeune talent individuel ou collectif. Et, cela continue...

Et cela continue dans une nouvelle direction : la mise sur pied d'un projet de développement culturel à partir de la maison et sur le quartier. Ce projet initié par la précédente directrice, Marine Gracetta, a été repris par son successeur, Michel Valmy. Les premiers résultats sont visuels. Deux logos voisinent sur la façade : celui de la maison et celui du théâtre Massenet dont la direction artis-



tique pourrait bien seconder Michel Valmy pour la saison 92-93, saison de transition menant jusque dans une salle modernisée et transformée accueillant tous les publics et aussi les bénéficiaires du Contrat d'aménagement du temps de l'enfant.

Voilà de bonnes raisons pour que d'ici juin prochain l'idée d'une « Décade de l'enfance » qui a germé dans l'esprit du directeur fasse son chemin et éclore à l'été prochain comme un bouquet offert à tous les Fivois pour le 20^e anniversaire de « leur » maison.

Honneurs



Nouvelle reconnaissance pour Paul Clève, ancien « poilu » de la Première Guerre mondiale. Déjà titulaire de la Croix de Guerre, de la Médaille militaire et de la Légion d'Honneur, il a reçu le diplôme du Ministère de l'Intérieur le 11 novembre dernier, puis la Médaille d'or de la ville, le 8 décembre, en mairie de quartier de Fives.

Paul Clève commence son récit de façon chronologique. Puis les souvenirs se bousculent, durs ou anecdotiques, toujours émouvants...

Né le 28 avril 1894 dans l'Avenois, il est mobilisé le 1^{er}

août 1914. Début des combats et des blessures. 20 jours dans les tranchées, en décembre. En 1915, il est nommé caporal, en 1916, il fait Verdun. « 1 sou par jour et 1 paquet de tabac tous les 10 jours », rappelle-t-il. Il sera aussi mobilisé pour la 2^e guerre, puis il s'installera à Fives en 1946. Un regret : qu'il faille parcourir des kilomètres

et courir dans les grandes surfaces pour faire les courses. Un plaisir : savourer le soufflé au fromage que lui prépare sa femme. Regrets et plaisirs parmi bien d'autres...

Esquisses d'un centre

Mais où se trouve donc le centre de Fives ? Certes, on le devine, mais est-ce suffisant ? Pour pallier à ce manque, la création d'une « centralité » — c'est-à-dire d'un centre — est envisagée dans le cadre de la Zone d'Aménagement Concerté (Z.A.C.). Emplacement prévu : entre la rue Pierre-Légrand, la rue Malsence et la rue Brasseur, donc devant la mairie de quartier. Quelques magasins situés sur le trottoir est de la rue Pierre-Légrand seraient ainsi amenés à reculer. Perspective qui nécessite évidemment la concertation avec les commerçants concernés. La procédure de Z.A.C. exige, d'ailleurs, la tenue — entre autres — de réunions publiques. Le 1^{er} décembre dernier, les habitants ont donc été invités à découvrir 3 esquisses du projet, présentées par Jean-Louis Frémaux. Vaut-il mieux une place rectangulaire ou triangulaire ? Une place trop étendue nuirait au caractère convivial... Quelle angle de vue est le plus agréable à l'œil ? Des contraintes autres qu'architecturales entrent également en jeu : le coût, bien sûr, ou encore éviter une rupture d'activités pour les commerces pendant la période des travaux...

Sachez aussi qu'autour de cette idée gravitent d'autres projets encore à l'étude : construction d'un parking, amélioration de la voie de communication entre l'entrée de Mons-en-Barœul et le Mont de Terre, reconstruction du L.E.P. Ferrer, raccordement du Pont de Fives à un nouvel échangeur pour faciliter l'accès au centre-ville...

CENTRE

Façade

La façade de l'Église Saint-Sauveur a retrouvé une blancheur immaculée. Il ne s'agit pas d'une opération du Saint-Esprit mais de deux mois de travail rondement menés par les services techniques de la municipalité. Monsieur l'abbé, les fidèles et les saints se réjouissent de cette nouvelle jeunesse. Et attendent, pourquoi pas, de prochaines rénovations...

Pavée d'excellentes intentions

La rue Esquermoise commence à être de nouveau pavée. La Communauté urbaine et la ville de Lille lui vouent d'excellentes intentions : celles de lui donner l'aspect élégant des rues de la Monnaie et d'Angleterre. Les techniciens qui n'ont pas eu que de bonnes surprises en découvrant le sous-sol ont fait des prouesses. Les délais sont tenus, voire anticipés. Déjà la circulation a été rétablie entre la place du Général-de-Gaulle et la rue des Poissonceaux. Ce vendredi 20 décembre (chiffre d'affaires des commerçants riverains patients sans doute parce que bien informés, et 5^e semaine de congé de l'entreprise mandatée par la Communauté urbaine oblige), les travaux seront suspendus jusqu'au 6 janvier. La circulation de la rue du Curé-Saint-Étienne pavée de neuf est rendue à son trafic. Ensuite deux étapes de pavage se succéderont, jusqu'à la rue Basse puis jusqu'au terminus de la rue Royale pour le tout début de l'été.

BOIS-BLANCS

Futur... aquatique

Lille est née de l'eau. Les Bois-Blancs en sont témoins. La partie lilloise de Canteleu et le Marais de Lomme aussi. L'eau constitue un potentiel jusqu'ici mal exploité. Aussi le réaménagement de plusieurs friches (Le Blan et Coignet à Lille, acquis en septembre 90 par la Société d'Aménagement et d'Équipement du Nord, l'huilerie et la malterie à Lomme) donne-t-il l'occasion d'envisager une restructuration globale du secteur. D'où la naissance d'un projet baptisé : « la revalorisation des Hautes Rives de la Deûle ».

Un développement est envisagé notamment grâce à une meilleure exploitation d'activités ludiques (promenade, pêche, canoë-kayak...) et à la création d'espaces verts. Sont également prévues la construction de logements, l'implantation d'entreprises et l'amélioration de la desserte des quartiers en question : meilleur fonctionnement de l'avenue de Dunkerque entre les deux ponts de franchissement de la Deûle, et mise en place d'une liaison avec l'A25 et le périphérique sud. Une grosse affaire à suivre...

QUARTIER
LIBRE

WAZEMMES

Les 20 ans d' « Henri-Kolb »

« Henri-Kolb » a 20 ans. Il s'agit, vous l'avez compris, du club qui a élu domicile au 60, de la rue du même nom à Lille et qui est une émanation de la Fondation Claude-Pompidou.

Et puisqu'on a pas tous les jours vingt ans, la veuve de l'ancien président de la République, a fait le déplacement de Lille, dans ce club présidé avec efficacité et sourire par Huguette Vandevyvere. Mme Claude Pompidou reconnaît volontiers que parmi les quatorze clubs qu'elle a fondé de par la France, celui de Wazemmes est l'un des plus dynamiques. Ce qui, sans nul doute, a fait un immense plaisir à Danielle Auroousseau et Gilberte Mauroy, épouses du préfet de région et du député-maire de Lille venues accueillir leur hôte de marque et encourager les multiples animations développées par la directrice-animatrice, Mme Ladent.

Gambetta : des idées plein la rue

Avec ses 250 enseignes, la rue Léon-Gambetta est la troisième artère commerciale de France et fait tout pour le rester. L'Union commerciale qui regroupe une petite centaine de commerçants y contribue largement : défilés de la musique du 43^e R.I.C.C.A., opération de Noël en faveur des déshérités, remise des lauriers d'or du commerce, distribution d'un magazine gratuit (10 000 exemplaires) tentative de lancer une braderie à l'Ascension (elle sera repoussée en juin), et même un nouveau logo.

Dans ce secteur de Wazemmes (et aussi un peu du centre), le tissu urbain se modifie à la vitesse grand V : les halles resplendent de couleurs, l'ancienne Bourse du

QUARTIER LIBRE

LILLE-SUD

Sportez-vous bien !

Derrière la piscine, rue François-Coppée, les jeunes ont désormais à disposition un terrain de football, 2 tables de ping-pong et 2 paniers de basket. Le souci national de mener à bien la vaste opération « Développement Social des Quartiers » (D.S.Q.) — en partie par le sport — s'est donc illustré à Lille-Sud. Et de bien belle manière. Car un terrain de foot rue d'Océanie, un terrain de volley-ball et un court de tennis rue de l'Escaut, et une table de ping-pong place Allendé ont également vu le jour. Coût total des opérations pour ces différents équipements de proximité : 194 500 F.

L'Espace Coppée, se trouve au cœur de logements H.L.M. ; les terrains de la résidence H.L.M. dite du Vaisseau le

Vengeur, seront, à court terme, nettoyés puis nivelés. Quant aux immeubles H.L.M. Faubourg d'Arras, ils viennent d'être réhabilités. Notons également — en cours — le prolongement de la rue de l'Asie et sa continuation jusque la rue de l'Arbrisseau pour finalement rejoindre la rue André-Gide. Ainsi, l'espace sportif sera accessible de tous les secteurs du quartier. Espace qui sera entretenu et surveillé dès le printemps prochain grâce à la présence permanente d'un gardien. Trois autres équipements sportifs sont (ou seront) aussi pourvus d'un gardien : la salle rue Lazare-Garreau, la salle des Margueritois et la salle Michelet (dont la construction est prévue début 92).

se, depuis septembre dernier, de 1 250 m² de locaux au 8, rue de Courtois. L'agence a été inaugurée le 29 novembre en présence d'Alain Cacheux, Vice-Président de la S.O.R.E.L.I., de Paul Gruselle, Directeur Général de S.A.N.E.L.E.C. et d'Henri Coisne, Président du Conseil de Surveillance de Sonepar, dont S.A.N.E.L.E.C. est l'une des 5 filiales.

Mille talents, une mémoire

« Qu'est-ch' que vous d'mandez là ? Min patois, si j'l'aim bien ! »... Dans le cadre de l'exposition consacrée à Léopold Simons, les élèves des différentes écoles du quartier se sont initiés au patois. Simons, monsieur « touche à tout », a été non seulement patoisant, mais aussi journaliste, chroniqueur, publiciste, caricaturiste, metteur en scène, peintre... Né à Moulins, il est arrivé à Lille-Sud âgé de quelques semaines et y a vécu jusqu'à sa mort en 1979... Aussi, à l'initiative de la mairie de quartier, 25 panneaux réalisés par la bibliothèque municipale, retraçant la vie et l'œuvre de l'artiste, ont été installés à l'école Turgot-Renan, et présentés au public. Rappelons qu'une association Toudis Simons, présidée par M. Vincent, s'attache à perpétuer le souvenir de cet artiste.

Bonne occasion enfin pour mentionner le dynamisme de la vie associative dans le quartier, illustré par le succès du 2^e Forum du Comité de Coordination de Lille-Sud qui eût lieu le mois dernier.



Tic-tac en couleurs

Plus question de coups de blues sur le temps qui s'écoule, incontrôlable... La fresque « horloge » installée sur le mur du café « Le Petit Pompier », rue du Faubourg-des-Postes, embellit les heures... Il est 6 heures ou clown, 15 heures ou girafe, minuit ou papillon ?... Réalisée par Olivier Delplanque, avec le concours des élèves de l'école Turgot-Renan, cette œuvre colorée symbolise, en son centre, les 4 saisons, et est entourée de 12 figurines. Elle fonctionne grâce à un mécanisme ultramoderne : une antenne réceptionne un « bip-satellite » relié à une horloge atomique située en Allemagne ; le mécanisme central reçoit une pulsion qui fait avancer les aiguilles. Pas d'inquiétude, les

câbles électriques encore placés devant cette horloge devraient bientôt disparaître...

Une seconde fresque, confiée à Marco Slinckaert, auteur, entre autres, de l'anneau de la place de la Solidarité, à Wazemmes, a pris place dans la cour de l'École Turgot-Renan. L'artiste a utilisé des matériaux de synthèse et a élargi, pour cette œuvre, sa palette souvent composée de noir et de blanc, en y ajoutant du vert, du bleu, du orange et du jaune. Une grande vague de couleurs, de laquelle s'échappent de gros ronds (des bulles ?) cache donc désormais un escalier de secours peu esthétique.

Inauguration

Déjà implantée à Marcq-en-Barœul depuis 1974, S.A.N.E.L.E.C. a choisi Lille pour ouvrir sa 21^e agence. Ce spécialiste de la distribution de matériel électrique dispo-



SIMONS étudiant des Beaux-Arts



FAUBOURG-DE-BÉTHUNE



Inauguration du nouveau « Club House » géré par l'Association Sportive Faubourg-de-Béthune. Cet ancien local pour matériels a été agrandi et transformé par les services techniques du quartier, en lieu de rencontres, de repos et d'information pour les footballeurs et leurs dirigeants. Il se trouve juste à côté du stade Léo-Lagrange, rue de Londres.

MOULINS



Voici le visage des 6 nouveaux îlotiers, c'est-à-dire des agents de police chargés de surveiller les îlots de maison dans le quartier.

CONCOURS H.L.M.

L'Office communautaire d'H.L.M. de Lille, en collaboration avec T.C.C., la ville de Lille, organise une grande campagne de sensibilisation sur le thème de la propreté.

Premier concours : ouvert uniquement aux locataires de l'Office.

Vous êtes locataire de l'Office depuis plus de trois mois.

Vous avez des talents : dessin, photo,...

Vous voulez que votre réalisation serve de support à la grande campagne réalisée par l'Office, T.C.C., la ville de Lille...

Vous voulez gagner les 2 000 F du premier prix ?

Alors, envoyez-nous avant le 31 décembre 1991, une illustration qui devra impérativement inclure le slogan « Ayez le geste propreté », et être présentée sur un format A4 (21x29,7).

Si vous êtes mineur joignez également une autorisation de participation de vos parents.

Deuxième concours : ouvert uniquement aux Associations, Écoles et Collèges.

Réalisation d'un projet d'amélioration de votre environnement (résidences, abords extérieurs, transports en commun, etc.).

Réalisable avant la fin juillet 1992.

Votre dossier de présentation du projet devra nous parvenir avant le 31 décembre 1991.

Notre jury départagera les deux meilleurs projets qui gagneront chacun un chèque de 1 500 F.

Le règlement complet de notre concours est déposé auprès de Maître Guépin.

L'Office et ses Partenaires resteront propriétaires de l'ensemble des projets reçus et se réserveront le droit de les utiliser.

N'oubliez pas d'inscrire lisiblement vos nom, prénoms, adresse et numéro de téléphone.

Envoyez vos réalisations et vos dossiers à : Monsieur Hervé Bordy, Communication et Relations publiques, 1, rue Herriot - B.P. 429, 59021 Lille Cedex.

ST-MAURICE-PELLEVOISIN

Lueurs enfantines

Autrefois, les ouvriers du textile utilisaient de petites lanternes pour parcourir le chemin qui séparait la filature de leur domicile. Cette tradition donne lieu, de nos jours, à une fête, baptisée, et pour cause, la Fête des Allumoirs. De nombreux enfants, accompagnés de leur(s) parent(s), ont défilé dans les rues du quartier, munis de

leurs lampions en accordéon ou en forme de cube, confectionnés et décorés par leurs soins. Puis, aux petites lueurs se sont substituées de plus gros éclats. Ceux du feu d'artifice tiré dans le parc de la mairie de quartier, devant les quelque 700 personnes réunies, malgré le brouillard. Les festivités ont pris fin par une distribution de friandises.



Rappel

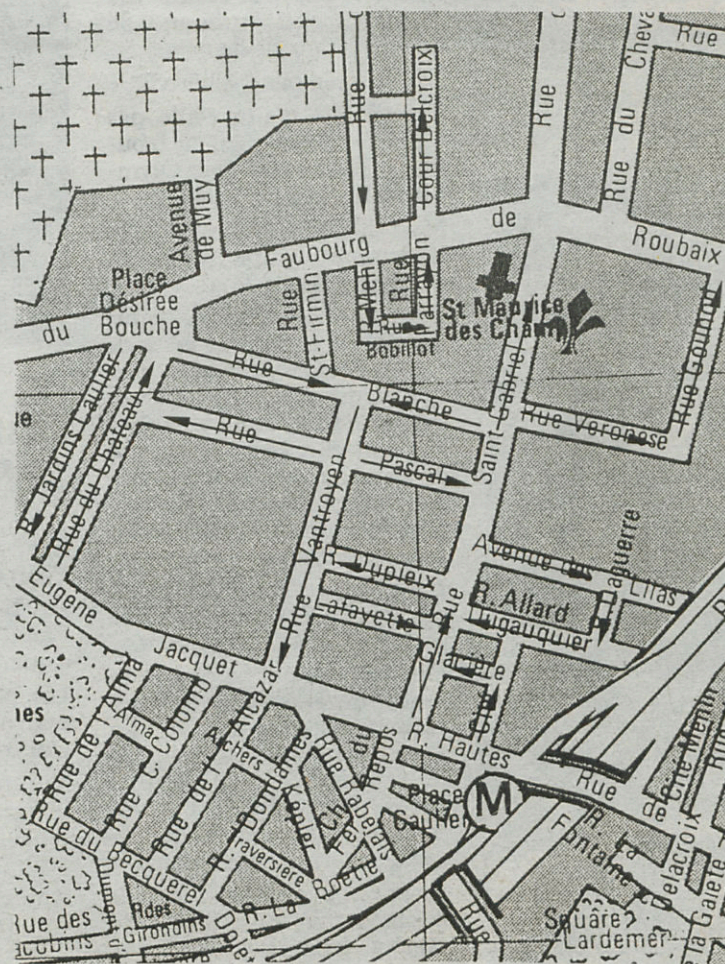
Plusieurs personnes croyant appeler la mairie de quartier, se sont retrouvées en communication avec un particulier, lequel - excédé ? - s'est fait passer pour un employé municipal plutôt... désagréable ! Pour vraiment joindre la mairie, composez donc le : 20.06.40.40.

Quartiers et avenir

A Saint-Maurice-Pellevoisin, « l'expérience de "Quartiers et avenir" peut servir pour les autres quartiers. » C'est le président de l'association M. J.-C. Nebout qui l'a dit à ses adhérents. Grâce au Contrat emploi-solidarité une permanente à mi-temps installée dans la mairie de quartier centralisera les dossiers ayant trait à la vie quotidienne des habitants du quartier. Bienvenue donc à Mme Parizel.

Plan de circulation

Certaines rues changent leur sens de circulation à partir du lundi 23 décembre dans le quartier. Pour éviter les mauvaises surprises, consultez le plan !



QUARTIER LIBRE

• Jérôme
Hesse :
pour un Noël réussi prenez
une balance, montez
dessus et pesez-vous. Achetez
votre poids en chocolat à cuire.
Faites fondre. Une fois refroidi,
versez dans la baignoire.
Baignez-vous et ressortez.
Laissez sécher sur vous et admirez-vous
dans la glace. Pour moins de 2 000 F,
vous êtes à croquer !
(N'oubliez pas les boules
de Noël aux
oreilles).

A la rédaction de Métro, certains ont des idées et pas de pognon ; d'autres du pognon et pas d'idées. On a fait un tour de table. Voilà ce que ça donne. Les boules parlent d'elles-mêmes...



Déjà, en entrant, les premiers couinements s'étaient fait entendre. Ils montaient à intervalles réguliers d'une roue qui menaçait de déjanter au premier virage. Retourner sur le parking pour changer de véhicule ? Il n'en avait pas le courage. Sa chasse au dernier

Mi-figue, mi-raisin, il se fraya un chemin dans la travée des surgelés, au risque d'attraper un chaud et froid, entre les escargots prêts à cuire et le sorbet de poire. Il se faufila jusqu'au stand de promotion du « vrai saucisson de campagne », où une infatigable démonstratrice n'en finissait plus de

Deux heures ont passé. Sur la liste qu'il coche avec une extrême vigilance, il vient de pouvoir enfin barrer « *mousse à raser* » et « *serviettes en papier* », au terme d'une téméraire équipée aux confins des arts ménagers et de l'habillement. Son numéro d'appel au rayon charcuterie-traiteur ne le place toujours qu'en cinquante-septième position, dans la file d'attente, pour espérer acheter quelques boudins truffés. Ils en passera, il



**De nombreux manèges
donnent des couleurs à
la ville : place du Vieux-
marché-au-chevaux,
place Rihour, place Ri-
chebé, place des Buis-
ses, parvis Saint-Mauri-
ce et rue du-Faubourg-
des-Postes.**

Pas de panique : tomber du haut de ses 1,80 m n'a jamais tué personne, et, surtout, cela a bien fait rire les plus petits. La recette du succès, c'est de

• Valérie
Phaïl :
sous les paillettes...
Un robot menant multi-fonctions ?
Ridicule. Un tier à vapeur ultra performant ?
Grottesque. Un bijou ? Banal. Un foulard de soie ?
Bof... Manqueriez-vous d'imagination, messieurs ?
Un cadeau qui inspire raffinement, douceur, volupté,
séduction... Vous ne voyez vraiment pas ? Un body !
Il est orné de dentelle légère, des décolletés, les manchés
devant des cuisses, le reste du corps étant en polyesté
fond côtelé (690 F). Pêrle, Printemps. Tout aussi agréables
porter et à regarder, une panure couleur bleu roi composée
d'un soutien-gorge balconnet marié à une culotte
brésilienne ou pointe, et un porte-aretelles
(respectivement 320, 270, 170 et 320 F, Barbara,
Printemps). Et, après quelques bulles de
champagne, une fois le Père Noël passé,
peut-être ces dessous se dévoileront-ils
en secret...

Élections régionales : Déjà neuf listes annoncées

Une floraison d'affiches commerciales a présenté en novembre des candidats aux élections régionales qui se dérouleront en mars prochain. Ces affiches ont disparu... On n'en verra plus de ce type avant le scrutin. En effet, la loi qu'ont fait voter les socialistes interdit désormais quatre mois avant le vote des débauches d'affichage comme ce fut le cas autrefois. Il y aura ainsi une plus grande égalité pour tous : c'est la première fois que les nouvelles mesures sont appliquées... Elles valent pour les Régionales, pour les Cantonales qui auront lieu aussi en mars et pour les Législatives en 1992. Actuellement les candidatures dans les cantons soumis à renouvellement - la moitié environ - se multiplient. Il s'agit là d'un scrutin uninominal à deux tours qui met surtout en avant la personna-

lité de ceux qui prétendent siéger au Conseil Général.

Pour les Régionales scrutin proportionnel à un tour, il s'agit de listes : 67 noms pour le Nord, 45 pour le Pas-de-Calais.

Beaucoup de candidats...

La plupart des listes sont maintenant connues.

- **Liste socialiste** conduite par Michel Delebarre, ministre d'État, premier vice-président du Conseil Régional, maire de Dunkerque.

- **Liste R.P.R.-U.D.F.** conduite par Jacques Legendre, ancien ministre, maire de Cambrai.

- **Liste des Verts** conduite par Guy Hascoët, conseiller municipal à Lille, conseiller à la C.U.D.L.

- **Liste Génération Écologique** conduite par Pascal Dubois, adjoint à Hautmont.

- **Liste du Front National** conduite par Carl Lang.

- **Liste « Un autre Nord »** conduite par Jean-Louis Borloo, maire de Valenciennes, député européen.

- **Liste Communiste** conduite par Alain Bocquet, député.

- **Liste « Nouvelle Génération »** conduite par Jean-Claude Prud'homme (ex. R.P.R.) conseiller régional.

- **Liste Chasse Pêche et Traditions** : cette liste annoncée serait conduite par Denis Bittner.

Comme on le voit on se presse au portillon ! Reste à savoir si toutes ces listes annoncées seront bien présentes le 22 mars 1992.

La campagne va connaître la trêve des confiseurs. Elle démarrera à plein à la mi-janvier.



Michel Delebarre lors de l'inauguration de sa permanence avec Bernard Roman.

LÉGISLATIVE PARTIELLE A L'OUEST DE LILLE

Le décès de Jacques Houssin, député, maire de Verlinghem va provoquer une élection législative partielle dans la 4^e circonscription à l'ouest de Lille, en fin janvier vraisemblablement. M. Houssin sup-

pléant de Bruno Durieux avait succédé à celui-ci, promu ministre, à l'Assemblée Nationale.

Il paraît peu probable que M. Durieux se présente cette fois pour reconquérir un siège de député, accaparé qu'il est par sa fonction ministérielle. D'autre part le fait qu'il ait rejoint la majorité présidentielle en entrant au Gouvernement rend sa position plus fragile dans une circonscription très typée et de tous temps dominée par la droite.

La 4^e circonscription comprend, en effet, Lambersart 20 000 habitants, Saint-André 10 000, Comines 10 000, Wambrechies 8 000, Marquette 11 000, Pérenchies 7 000, Quesnoy-sur-Deûle 5 000, Wervicq sud 4 000, Deulémont, Lompret, Verlinghem, Warneton... La ville de Lille n'y figure que pour une toute petite partie avec seulement 4 600 habitants. Il s'agit néanmoins d'une forte circonscription qui compte au total 63 000 électeurs inscrits.

Quels seront les candidats ?

- Pour l'U.D.F. et le R.P.R., Marc Philippe Daubresse, maire de Lambersart et conseiller régional.

- Pour les socialistes, Paul Laurière, maire de Saint-André.

- Pour le P.C., Yves Lemeur, conseiller municipal à Wambrechies.

- Pour les Verts : Jean-Jacques Lefebvre, syndicaliste de Quesnoy-sur-Deûle.

- Pour le Front National : Nicolas Crochet.

... La liste des listes pour l'instant n'est pas close.

Les Verts et ces arbres qu'on abat...

ILS ÉTAIENT POUR, LES VOILA CONTRE !

L'approche d'élections peut parfois casser les plus belles unanimités. On vient de le vérifier. Alors que tous les groupes politiques avaient voté en conseil municipal du 9 juillet 1990, l'extension du musée des Beaux-Arts, et ce en pleine connaissance du projet, dans ses moindres détails, voilà qu'une fausse note se fait entendre. Certains élus « verts » auraient déposé un recours au tribunal administratif contre le permis de construire autorisant les travaux d'aménagement du Palais des Beaux-Arts. « Pour des

raisons tout à la fois procédurales et écologiques », selon Pierre Mauroy. Chacun savait en effet que l'agrandissement du musée dans le jardin situé à l'arrière des bâtiments conduirait à l'abattage d'un certain nombre d'arbres anciens, une douzaine, d'après le compte-rendu du conseil municipal qui précise : « ce sont des arbres très anciens qui étaient déjà là, lors de la création. Néanmoins, comme l'avait souhaité M. le maire, nous allons replanter des arbres, non pas centenaires, mais qui auront quand même entre 15 et

20 ans ». C'est clair, net et précis. Ça a été dit et c'est écrit. Tous les élus ont dit oui. Il s'agit d'une décision prise officiellement en conseil municipal, réunie régulièrement et ce devant les Lillois. Alors ? Il serait dommage que cela soit infirmé devant

le tribunal. « Tout ce qui peut arriver, c'est qu'on perde six mois ou un an, ce qui est dommage », regrette le maire de Lille. Si le tribunal l'exigeait, il faudrait attendre la procédure de révision du plan d'occupation des sols (ce qui est prévue de toute façon), ce qui retarderait d'autant les travaux du musée. Un retard préjudiciable à l'image de la ville et qui navrerait tous les amateurs d'art et de culture, impatients de fréquenter le musée modernisé. « Même en période électorale, on devrait savoir raison garder », conseille Pierre Mauroy.

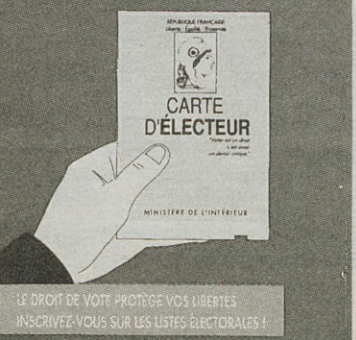
Encore quelques jours...

INSCRIPTIONS SUR LES LISTES ÉLECTORALES

Pour voter lors des prochaines élections cantonales et régionales, il est nécessaire de s'inscrire sur les listes électorales avant le 31 décembre 1991.

Déjà plus de 7 000 Lillois ont retourné la carte T qu'ils avaient reçu par courrier. Où s'inscrire : dans les mairies de quartier ou en écrivant au service élections de la mairie de Lille (joindre une photocopie justificative d'une pièce d'identité et de domicile).

JE M'INSCRIS



PRATIQUE AU QUOTIDIEN

TO LONDON

Jusqu'au 29 mars 1992, Hoverspeed Voyages, tour-opérateur de la compagnie trans-Manche Hoverspeed, propose une gamme de séjours de trois jours à Londres avec une voiture, à partir de 800 francs seulement !

Comprenant les traversées aller et retour en catamaran géant SeaCat au départ de Calais ou de Boulogne vers Douvres, pour une personne et une voiture, ce tarif correspond à un séjour de trois jours à Londres avec deux nuits en Bed & Breakfast. Chaque personne supplémentaire ne paie que 500 francs pour ses traversées et ses deux nuits en Bed & Breakfast, ou 300 francs pour un enfant de moins de 14 ans partageant la chambre de ses parents.

• Renseignements au 05.28.03.80 (numéro vert gratuit).

NOUVELLES AILES

Depuis plus d'un mois l'ensemble des vols Flandre Air, au départ de Lille-Lesquin, est opéré par des appareils flamboyants neufs.

Belle preuve du dynamisme de la compagnie régionale, qui au cours d'une année 1991, réputée difficile pour le

transport aérien, aura ouvert 3 nouvelles lignes et renouvelé la totalité de sa flotte.

La création de lignes aériennes directes est un levier fantastique de développement des relations économiques entre les régions. Flandre Air œuvre dans ce sens en multipliant les dessertes au départ de Lille (La Lorraine avec Metz/Nancy-la Bretagne avec Rennes et Brest).

Soucieuse également de la qualité de ses produits, Flandre Air a investi 45 millions de francs cette année dans l'acquisition de Beech 1900 neufs. Les qualités de cet appareil, en terme de capacité, confort et rapidité, constituent une réponse parfaite aux attentes de la clientèle d'affaires, cible privilégiée de la compagnie lilloise.

SHOPPING

En plein cœur de Lille, la Boutique de la Vieille Bourse propose deux gammes de produits pour vos cadeaux et souvenirs.

Vous trouverez ainsi des objets à caractère régional, sélectionnés auprès de la Maison du Terroir : boîte à musique du P'tit Quinquin, cendriers en cristal, reproductions de tableaux de la Vieille Bourse et de la Déesse, boîtes à bijoux, lampe de mineurs, mais aussi tee-shirts et sweat-shirts avec inscriptions en patois, etc. (De 8 F à 1 250 F).

Vous pourrez également découvrir de nombreux produits au sigle européen : agendas, cartes de vœux, bloc notes, autocollants, ballons à gonfler, briquets, porte-clefs, stylos, montres, horloges, parapluies, draps de bain, cravates... Et bien sûr le pin's de l'Europe ! (De 1 F à 550 F).

• La Boutique de la Vieille Bourse est ouverte du lundi au vendredi de 13 h à 19 h, le samedi de 10 h à 12 h et de 13 h à 19 h.

Pour les fêtes, la Boutique ouvrira également les dimanches 22 et 29 décembre de 14 h 30 à 18 h 30.

L'HIVER AUX ARCS

Voilà un bel hiver qui s'annonce, sous le signe universel de l'olympisme ! Les Arcs, station de sports d'hiver de Tarentaise présentes à Lille participeront aux 16^e Jeux Olympiques, par le sport et par la culture : le sport avec les épreuves de ski de vitesse qui se dérouleront sur la piste d'Arc 2 000, la plus rapide du monde ; et la culture, grâce au Festival Olympique des Arts, auquel participera Barbara Hendricks. Tout cela se déroulera, du 9 au 21 février. Il reste de la place.

• Pour tous renseignements : Maison des Arcs, 70, rue de Paris, Lille, tél. 20.30.07.07.

Le genièvre : une boisson branchée

Le genièvre, boisson liée à l'histoire des Flandres françaises, entend désormais se faire connaître en dehors de sa région d'origine et a décidé de jouer le haut de gamme.

Les distillateurs ont décidé de promouvoir leur produit en organisant en 1992 dans le Nord de la France et en Belgique une « Route de Genièvre ». En fait la route sera un canal et la balade se fera en péniche au printemps ou l'été prochain depuis Lille, en passant par la distillerie de Wambrechies et le musée du tabac de Wervicq (Belgique). On y dégustera les meilleurs crus de genièvre.

Cet alcool était consommé au début du siècle en « pousse-café » ou en « chasse-bière » dans de petits verres traditionnels de 2 cl au comptoir des estaminets, face aux fabriques de textile et à la sortie des mines. Les mineurs introduisaient dans



leurs bidons de café, avant de descendre dans la fosse, une bonne dose d'un genièvre très rustique : c'était ce qu'on appelle une « bistouille ».

Depuis les habitudes ont évolué, amenant les distillateurs à proposer des produits plus adaptés aux nouveaux goûts des consommateurs. Le ge-

nièvre s'est « embourgeoisé ». Tous les bons restaurants du Nord de la France se doivent d'en posséder dans leur bar.

Trois distilleries seulement fonctionnent encore en France, à Houille (Pas-de-Calais), Loos et Wambrechies (Nord). Elles produisent annuellement un peu moins d'un million de « cols » (bouteilles).

Une de ces trois distilleries, les Établissements Claeysens de Wambrechies, va lancer sur le marché, pour la première fois, un genièvre millésimé. Ce sera un Pur Malt 1988, veillé pendant trois années dans des « pipes » (tonneaux de 500 litres) en chêne neuf du Limousin. Servi en apéritif, il titrera 40 degrés alors que les autres boissons titrent de 42 à 49 degrés et sont des digestifs. La première cuvée sera seulement de 3 000 carafes.

EN ROUTE AVEC...



LA GOLF WOLKSWAGEN

La fée Automobile s'est penchée à trois reprises sur le berceau de la Golf. Il n'y a pas d'autre explication. A moins qu'une intervention humaine signée Volkswagen...

Voilà une voiture du peuple (c'est la traduction de Volkswagen) née en 1974. En 1983 naissait la deuxième Golf qui déclencha discussions passionnées et engouement. A ce jour, l'une et l'autre ont été fabriquées à plus de 12,7 millions d'exemplaires. Le 17 janvier 1992, la troisième Golf apparaît sur le marché français avec rien d'autre comme préférence que de mettre un million de cette voiture sur les routes (dont celles de l'ex-Allemagne de l'Est) en 1992 et de dépasser les 6,7 millions d'exemplaires de la génération précédente...

Et croyez-vous qu'à Wolfsburg on s'inquiète du gigantisme de l'opération ? Pas du tout. Mieux, le modèle précédent de la Golf (1983) va continuer à sortir des chaînes en essence et en diesel (de 63 200 F à 77 200 F). Tout comme le cabriolet en attendant qu'on décapote celui de la troisième génération. Manque-t-il un modèle dans la gamme entre la « compacte » Golf et la « familiale » Passat et le constructeur allemand présente en janvier la Vento, une 3 volumes de 4,4 m. M'enfin ! Et que croyez-vous qu'il arriva ? Ce fut la nouvelle Golf qui vient de rafler le titre de voiture de l'année 1992 !!!

Mais à quoi tient ce succès renouvelé ? A son nouveaux dessin aux formes plus arrondies mais parfaitement dynamiques grâce à une ligne latérale remontante ? A ses fins projecteurs ronds et à sa nouvelle calandre ? A son habitacle plus large de 22 cm, à son siège conducteur réglable en hauteur, à des sièges plus moelleux ? A son tableau de bord unique pour toute la gamme, à son coffre au seuil abaissé ? A tout cela, sans doute. Mais à plus encore. Comme à de très grands progrès en matière de sécurité et de collision qui fait de la Golf la voiture la plus sûre de sa classe. Comme par exemple une consommation moindre malgré une augmentation de poids due à un équipement de série plus complet. Comme encore la présence d'un maximum de matériaux récupérables et moins nocifs pour l'environnement.

Dès son lancement en France, la nouvelle Golf sera disponible en sept motorisations. Pour l'essence ce sera : 60 ch-75 ch-90 ch-115 ch et 174 ch (VR6) Pour le diesel : 64 ch et 75 ch. Côté finitions, cette championne sera proposée en six niveaux d'équipements. Ce qui est à remarquer, c'est que dès la version de base, l'équipement offre, entre autres : direction assistée (sauf 60 ch essence), boîte 5, siège conducteur réglable en hauteur, vitres teintées, verrouillage central et glaces électriques sur toutes les versions quatre portes. Pot catalytique pour toutes les versions, excepté la 64 ch diesel.

Avec un taux de fidélisation à la marque de 48% en France, la Golf n'a pas de souci à se faire. Elle aurait pu dormir sur ses lauriers. On a préféré la pousser plus en avant encore. En investissant pour elle 2,7 milliards de Deutschmarks.

Nous ne nous étendrons pas cette fois sur le plaisir de la conduite. Il est égal à lui-même selon qu'on recherche au fil des modèles sa propre philosophie. Les nouvelles Golf ne sont pas plus nerveuses ou plus rapides que les précédentes. Plus souples, plus cool. Mais si vous ne savez pas piloter, ne taquez pas trop les 174 ch du VR6.

Les prix seront connus au début de l'année.

DU CIDRE AU NORD

Pour la première fois, le cidre nouveau a été lancé au plan national dans plus de 500 points de vente en France, afin de faire découvrir à l'ensemble de la population française cette production spéciale, consommée jusqu'ici localement. Dans le Nord, le cidre nouveau est en vedette notamment à Lille, Douai, Saint-Amand, et Coudekerque Branche.

Ce cidre nouveau est élaboré à partir de pommes à cidre récoltées quelques semaines plus tôt dans les vergers de Bretagne, de Normandie, du Maine, du Perche et d'Île de France. Le jus des pommes obtenu après pressurage des fruits est mis en cuve où se produit une légère fermentation avant la mise en bouteille. Fruité, rafraîchissant et tonique, autant de qualificatifs qui positionnent spontanément le « Cidre Nouveau » comme une boisson naturelle de toutes les occasions.



Plus connu comme boisson traditionnelle, naguère encore associé aux mets sucrés, crêpes et galettes, nous découvrons aujourd'hui, que le cidre se marie également avec

les plats salés, viandes, volailles, abats et autres poissons. Sobre ou original, estival ou hivernal, le cidre peut se déguster de bien des façons. Servi frais tel quel bien sûr.

Mais aussi en « long drink », additionné de crème de mûre ou de cassis, de liqueur de framboise ou de fraise.

Pour accompagner dignement vos fêtes de fin d'année nous vous proposons les recettes de deux cocktails surprenants : cidre à l'orange et au miel et cidre chaud à la cannelle.

B. V.

A LA RADIO

L'I.S.C.O.M. et Radio Métropolys proposent aux jeunes une formation aux métiers de la radio. Un nouveau produit et une diversification pour l'I.S.C.O.M. qui prépare déjà au B.T.S. de Communication et Action Publicitaires et au Master en Communication.

Pour Métropolys, qui assure aussi des prestations auprès de radios telles que La Voix de l'Info, Nostalgie Lille, R.V.N... ce module permettra de former sérieusement des jeunes qualifiés et de répondre au be-

Cidre à l'orange et au miel

Ingrédients pour 6 personnes : 1 litre de cidre doux, 1/2 litre de jus d'orange, 3 cuillères à soupe de miel liquide, 2 cuillères à café de zestes d'oranges râpées, 3 oranges, feuilles de menthe.

Mélanger le cidre, le jus d'orange, le miel et les zestes d'orange. Mettre au réfrigérateur. Servir frais dans de grands verres, en décorant avec une fine rondelle d'orange et des feuilles de menthe.

Cidre chaud à la cannelle

Ingrédients pour 4-5 personnes : 1 bouteille de cidre brut, 1 bâton de cannelle, 8 cl de calvados, le jus d'un citron, sucre selon le goût.

Faire chauffer à feu doux le cidre avec la cannelle. Laisser infuser 5 minutes. Ajouter alors le jus de citron, sucrer selon le goût et mettre à feu vif. Dès le début de l'ébullition, ajouter le calvados, flamber et retirer immédiatement du feu.

soin en nouveaux animateurs des radio F.M. du Nord - Pas-de-Calais.

L'objectif est de former sur une période de 10 semaines un groupe de 16 étudiants.

• *Le démarrage de la formation est prévu fin février 92 à Lille, à l'I.S.C.O.M., rue d'Amiens.*

OUI ? OUI !

L'ouïe est un sens très important. C'est celui qui nous relie aux autres. Et quand les autres vont mal, le besoin d'être écouté devient, pour eux, aussi vital que celui de parler. Être à l'écoute des autres, de tous ceux qui appellent 24 h sur 24, chaque jour de l'année, c'est la vocation de S.O.S. Amitié.

Une vocation qui respecte la totale liberté de parole de celui qui téléphone.

De plus en plus d'appels demandent de plus en plus de volontaires qui refusent les lois du silence et de l'indifférence.

Devenir écoutant à S.O.S. Amitié, c'est dire oui au bénévolat, au sérieux, à l'exigence, à la discrétion.

C'est dire oui à tous les appels, un oui qui redonne confiance et goût à la vie.

C'est dire oui à toute une équipe de jeunes et de gens plus âgés déjà engagés dans ce combat.

• *Rejoignez S.O.S. Amitiés B.P. 118 - 59001 Lille cedex.*

- 57 RÉSEAUX URBAINS
- 37 RÉSEAUX DÉPARTEMENTAUX ET RÉGIONAUX
- 800 MILLIONS DE VOYAGEURS
- 18 000 AGENTS
- 7 300 VÉHICULES
- MÉTROS
TRAMWAYS
TROLLEYBUS...



TRANSPORT

TOUR EUROPE - 33 PLACE DES COROLLES - CEDEX 07 - 92049 PARIS LA DEFENSE

TÉLÉPHONE (1) 46 92 68 00 TELEX 610 579 FAX (1) 47 74 87 58

GROUPE **VNA G.T.I.** DIVISION DE GENERALE DE TRANSPORT ET D'INDUSTRIE



A LA REDÉCOUVERTE DU MUSÉE COMTESSE

Depuis le 30 novembre, le musée de l'Hospice Comtesse accueille une partie des collections conservées au Palais des Beaux-Arts, fermé au public pour cause de travaux. Les dépôts reflétant l'esprit des collections lilloises leur diversité – peintures, objets d'art, mobilier – et leur richesse exceptionnelle. Jamais Comtesse n'avait été aussi bien mise en valeur.

Une soixantaine de peintures des écoles flamande et hollandaise prend place, au premier étage, dans l'ancien dortoir de la communauté religieuse qui dirigeait jadis l'hôpital, puis l'hospice. Dans ce vaste espace lumineux, aux fenêtres à petits carreaux, figurent des œuvres des flamands Paul Bril, Gérard Seghers et Jacob Jordaens et des hollandais du XVII^e siècle, Dirk Hals, Pieter Codde et Isaac Van Ostade.

De part et d'autre de ce dortoir, deux salles plus petites sont consacrées à l'évocation de la peinture et des arts décoratifs régionaux. L'une traite plus spécifiquement des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles ; l'autre, de la vie lilloise au XVIII^e, si bien illustrée par les Watteau de Lille. Des tableaux d'artistes

lillois comme Wallerand Vaillant (1623-1677), Arnould de Vuez (1644-1720), peintre attiré de Comtesse, Louis Watteau (1731-1798), neveu du célèbre peintre de Valenciennes, et son fils François (1758-1823), quelques bois sculptés et près de 50 faïences de Lille, St-Omer, St-Amand, etc., viennent enrichir les collections du musée de la rue de la Monnaie.

Le rez-de-chaussée accueille un ensemble de peinture d'artistes de la région et de Belgique, des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Pour illustrer les XVII^e et XVIII^e, Arnould Bréjon de Lavergnée et Aude Cordonnier ont choisi d'exposer de Nicolas Regnier (1590-1667), Jean-Guillaume Carlier (1638-1675), Jacques Van Oost (1639-1713), Piat-Joseph Sauvage (1744-1818) et Louis Donve (1760-1802).

A partir de la Révolution, la vie culturelle lilloise fut particulièrement brillante. Les différents courants picturaux sont évoqués à travers les œuvres de Louis-Léopold Boilly (1761-1845), Jean-Baptiste Wicar (1762-1834), Henri Serrur (1794-1865), Victor Mottez le portraitiste (1809-1897), le paysagiste Henri Harpignies (1819-1916), Carolus Duran (1837-1917), célèbre pour ses portraits et ses grandes compositions réalistes, etc.

A l'étage, quelques peintures consacrées à la vie musicale

(Janssens, Tilboch, etc.) viennent en contrepoint à la collection Hel, réunie par Joseph et Pierre Hel, des luthiers de renommée internationale, installés à Lille, de 1865 à 1939.

On ne quittera pas Comtesse, devenu véritablement un grand musée, sans avoir admiré les véritables chefs-

d'œuvre que sont « La Sainte Famille » de Frans Floris (1516-1570), « Le Naufrage de Jonas » de Paul Bril (1556-1626), « Le mise au tombeau du Christ » de Pieter Lastman (1585-1633) ou « Le piqueur et ses chiens » de Jacob Jordaens (1592-1678).

L'ensemble des collections sé-

lectionnées s'intègre parfaitement au lieu et permet de redécouvrir Comtesse.

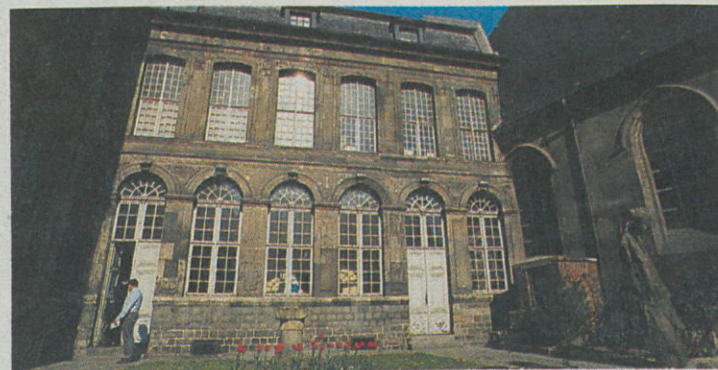
• **Musée Comtesse, 32, rue de la Monnaie, ouvert tous les jours sauf le mardi. Entrée : 10 F. Gratuit les mercredis et samedis après-midi. Tél. 20.51.02.62.**

DE L'HÔPITAL AU MUSÉE

Au cœur d'une des parties les plus anciennes de Lille, près de l'ancien rivage de la Basse Deûle (avenue du Peuple-Belge) qui vit le premier développement commercial de la ville, l'Hospice Comtesse reste un des derniers témoignages lillois de l'action des Comtes de Flandre. Fondé en 1237 par la Comtesse Jeanne, qui plaça cet hôpital sous l'invocation de Notre-Dame, il représentait un aspect de leurs fondations charitables.

L'hôpital apportait aide et réconfort aux malades, aux nécessiteux et aux pèlerins. Les religieuses attachées à cet établissement hospitalier appartenaient à l'ordre de Saint-Augustin.

L'importance de l'hôpital Notre-Dame, désigné rapidement hôpital Comtesse en reconnaissance à Jeanne, se traduisait notamment par sa richesse. L'hôpital recevait les dons de nombreux bienfai-



teurs et tirait des revenus de biens immobiliers loués à des particuliers, de vastes terres cultivables situées dans toute la Flandre et de la perception de dîmes et divers droits seigneuriaux cédés par les comtesses de Flandre, Jeanne et Marguerite. Il jouissait d'autre part de précieuses exemptions d'impôts de tailles et de droits de péage. Au XV^e siècle, l'hôpital Comtesse était le plus important des hôpitaux lillois, et en 1745, il comptait

18 religieuses pour environ 120 lits.

A partir de 1797, les malades furent envoyés à l'hôpital Saint-Sauveur, tandis que l'hôpital Comtesse, transformé en hospice, reçut dès lors les personnes âgées. Les bâtiments abritèrent également l'orphelinat des Bleuets jusqu'au lendemain de la guerre 1914-1918. Désaffecté en 1939, l'Hospice Comtesse a été restauré pour abriter un musée ouvert en 1969.

VITE DIT

• **Jean-Pascal Reux** a fêté le 100 000^e spectateur, en deux saisons, à l'Aéronef. **Patrick Despierres**, l'heureux gagant, est reparti de la rue Colson, les bras chargés de cadeaux.

• **Karine Saporta** a reconnu le manque de finition de sa dernière création chorégraphique, « Carmen », présentée au Festival. Elle proposera donc une version plus aboutie, lors d'un spectacle gratuit qui sera donné le 10 mars à Lille.

• **Alain Decaux** donnera une conférence à l'université populaire le 12 janvier : « Cortès face à Montezuma ou le choc de deux mondes ». Et le 26 janvier, le professeur **Cyr Voisin**, chef de service à l'Institut Pasteur, traitera des maladies respiratoires, « indicateurs de l'évolution socio-économique et culturelle du Nord ».

• **Annie Lamblin** (peintures) et **Lucien Richard** (aquarelles) exposent leurs œuvres à la galerie de l'Acacia, place Hentgès à Hellemmes, jusqu'au 21 décembre.

• **Hervé Robbe**, ancien du Conservatoire de Lille et de l'école de danse bruxelloise de Maurice Béjart, revient au pays, pour y implanter le siège administratif de sa compagnie « Le Marietta Secret », créé en 1988, à Paris. Il travaillera avec Danse à Lille et l'Hippodrome de Douai.

• **Yannic Mancel**, dramaturge et conseiller littéraire à (La Métaphore) propose à l'université de Lille III, un cours public sur le théâtre. Renseignements au 20.30.60.26.

SCHUMANN DANSÉ

Eusébius et Florestan, deux masques pour un seul visage, celui de Robert Schumann. C'est en effet sous ces deux aspects que s'exprimait la nature géminienne du grand musicien romantique dont le Ballet du Nord (Centre chorégraphique national de Roubaix) a choisi d'évoquer la vie, tout entière consacrée à la recherche de son « moi » profond.

Jean-Paul Comelin, successeur d'Afonso Catà à la direction artistique du Ballet du Nord, a bâti la chorégraphie de son Florestan, ballet en trois actes, autour d'un carnaval féérique dans lequel coexistent personnages réels (Robert, Clara, Johannes Brahms) et imaginaires.

La partition du compositeur (Carnaval, op. 9), où les visions de bonheur du musicien alternent avec la recherche désespérée de la paix, sera interprétée pour cette représentation par l'Ensemble Instrumental de Flandre Wallonne placé sous la direction dynamique de son chef Bruno Membrey, également directeur de l'École nationale de Musique de Tourcoing et lauréat de la Fondation Yehudi Menuhin.

La magie de la danse et le faste de la mise en scène de cette production devraient sans aucun doute séduire le public de l'Opéra de Lille.

• **Vendredi 20 décembre 1991, 20 h 30, Opéra de Lille.**

ÇA MARCHE POUR L'O.N.L.

Pour sa seizième saison, l'Orchestre National de Lille s'offre un bilan de santé des plus satisfaisants.

Les musiciens de l'Orchestre National de Lille et Jean-Claude Casadesus fidélisent cette année plus de 3 800 abonnés où se retrouvent côté à côté, les mélomanes mais aussi un public de plus en plus varié : plus de 12% des abonnés ont moins de 26 ans et 80% sont âgés de 26 à 65 ans soit un éventail très large.

Après quinze ans, l'Orchestre

National de Lille atteint ainsi un niveau artistique reconnu à la fois par le public de la métropole lilloise, celui de la région Nord - Pas-de-Calais, sans oublier ses succès au-delà des frontières (très récemment encore lors de sa tournée espagnole en octobre dernier).

L'installation définitive de l'Orchestre au Palais de la Musique dès septembre 1992 permettra d'offrir au public un éventail d'activités très diversifiées (projections vidéo, expositions permanentes, rencontres avec les musiciens...).



ANIMAVIA

Du 5 au 9 février 1992, la Foire de Lille accueillera le 38^e Salon européen des animaux, créé par Marcel Dhénin, homme d'exception, « bet'leu d'honneur », chroniqueur animalier qui avait cumulé ces dernières années les charges régionales et nationales pour coordonner le développement de ce qui le passionnait : l'élevage des espèces en voie de disparition, qu'elles soient domestiques ou sauvages.

Premier objectif pour la nouvelle équipe réunie autour de Pierre, fils de Marcel Dhénin : réussir le Salon Animavia 92 ! Pour cela, quelques innovations sont prévues : un gala en nocturne le samedi 8 février, un grand spectacle quotidien autour de Robin des Bois, une exposition animation présentant l'animal auxiliaire de l'Homme à travers le monde.

Au total, Animavia 92 devrait à nouveau accueillir près de 10 000 animaux dans les halls B, C et F de Norexpo restant ainsi la plus diverse et la



plus importante exposition animalière de province.

• **Renseignements : Animavia, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, tél. 20.52.78.71.**

COULISSES

• On parle beaucoup de la possible adaptation pour le cinéma de « Germinal », d'Emile Zola. Claude Berri tournerait ce film, dans notre région. Parmi les acteurs présentés : Miou-Miou et le chanteur Renaud...

• Une équipe de télévision de la B.B.C. sera à Lille en juillet pour le tournage d'un téléfilm. Pour les besoins de la production, les réalisateurs veulent organiser un concert rap dans notre ville, concert gratuit qui pourrait avoir lieu, le 14 juillet...

• Lou Reed est annoncé pour un concert au Palais des Congrès, le 14 février...

• Le prochain Festival de Lille devrait s'ouvrir le 23 octobre avec « Indian Queen » de Purcell, dirigé par Jean-Claude Malgoire et se terminer le 22 novembre, avec « War Requiem » de Britten, par l'O.N.L. et la chorale de Canterbury. On l'aura compris, le prochain Festival sera consacré à la Grande-Bretagne...

CHTI 92

Chti 92 arrive ! Dès le 1^{er} février, 100 000 exemplaires gratuits seront disponibles. Cette journée de distribution sera consacrée à une grande cause pour laquelle l'équipe du Chti collectera les dons.

Le 2 février, de 10 h à 13 h, Chti 92 sera au marché de Wazemmes, avant d'être déposé chez une centaine de distributeurs (à partir du 6 février) puis dans les restaurants universitaires (à partir du 17).

GUIDE

L'édition 92 du guide culturel du Département du Nord vient de paraître.

Ce guide culturel du Nord, édité pour la première fois en 1991, est le reflet de la volonté du Département d'être un partenaire à part entière du développement culturel.



**85 000 exemplaire
à Lille
et Hellemmes**

Au Sébastopol

« LE PRINCE DE MADRID »

Somptueuse affiche pour le Sébastopol à l'occasion des fêtes de fin d'année avec la très belle opérette à grand spectacle que créa naguère Luis Mariano : « **Le Prince de Madrid** ». Vingt-huit tableaux ! Cette opérette met en lumière la période heureuse de la vie du peintre Francisco Goya. C'est l'histoire de sa passion pour la duchesse d'Albe qui inspira les célèbres tableaux : « la maya nue », « la maya vêtue... ». Et cela s'achève bien sûr dans l'éblouissante féria de Séville au rythme endiablé des ballets espagnols.

Avec beaucoup de plaisir on applaudira dans le rôle de Goya le ténor tant apprécié des lillois : José Todaro.



Autour de lui : Michèle Herbé, J.-F. Duclos, Corinne Gauthier, etc.

Samedi 21 décembre à 14 h 30 et 20 h 30 ; dimanche 22 décembre à 16 h.

Location : tél. 20.57.15.47.

Au Palais Rameau

« LA GRANDE EXPOSITION DES FRUITS ET LÉGUMES »



La grande exposition DES FRUITS ET LÉGUMES

D'ici 1985, la Grande exposition des fruits et légumes circulera quatre mois par an dans le Nord - Pas-de-Calais grâce au Conseil régional Nord - Pas-de-Calais, co-producteur. Elle sera à Lille à partir du 25 janvier 1992, sa circulation dans le Nord - Pas-de-Calais est assurée par l'O.R.C.E.P. (Office Régional de la Culture et de l'Éducation Permanente).

Parce qu'ils ont nourri à toutes les époques l'imaginaire autant que le corps comme en témoignent les mythologies, les religions, les croyances et les créations, les fruits et légumes ne sauraient être réduits à de simples réalités économiques. L'histoire de leur production et de leur consommation intéresse tout autant le sociologue ou l'ethnologue que l'artiste ou le savant.

De façon tout à fait nouvelle, la Grande exposition des fruits et légumes propose une approche pluridisciplinaire, offrant des éclairages habituels... et inhabituels... multipliant les chemins d'accès comme autant de jardins qui laissent au visiteur la liberté de choisir son itinéraire au gré de sa curiosité.

De ces jardins réels ou mythiques, présents dans de nombreuses civilisations ont surgi des créations : œuvres d'artistes et de poètes, travaux de savants ou réflexions de simples amateurs, fascinés par le mystère de la germination et de la croissance ou la simple contemplation des produits des vergers et des potagers.

D'un jardin à l'autre, des vergers de la mémoire aux potagers de l'an 2000, la Grande exposition des fruits et légumes propose, à travers espoirs et interrogations une promenade qui n'est pas sans rappeler le parcours du labyrinthe : simplement aux mystères de la nature ont succédé les découvertes de la science. Simplement, après de si longs tâtonnements, l'homme est en passe de devenir le maître de la production légumière et fruitière.

Au Palais Rameau, du 25 janvier au 23 février 1992.

Football

L'heure de la trêve

Au L.O.S.C. pour tous les clubs de première division c'est l'heure de la trêve, les joueurs pourront donc passer comme beaucoup d'entre-nous les fêtes de fin d'année en famille, et aux vues de cette première partie du championnat, je dirais sans flatterie qu'ils l'ont bien mérité.

En effet, c'est avec beaucoup de sérieux, de conscience professionnelle et de courage que les hommes de Jacques Santini ont mené cette partie du championnat pourtant émaillé de haut et de bas, mais dû en partie à la malchance et à la célèbre hécatombe parisienne. Mais cela ne doit pas cacher une réalité évidente et nullement contestée la faiblesse de l'attaque. Moins de 20 buts inscrits c'est peu, beaucoup trop peu. L'arrivée d'un attaquant de haut niveau aurait été une bonne chose (on parlait de l'ancien hongrois d'Auxerre Kalman Kovacs) mais le miracle n'a pas eu lieu. Le transfert étant lié à la naturalisation du sénégalais du L.O.S.C. Hamadou Kane toujours en suspens. L'effectif restera donc le même, mais le pessimisme n'est pas de rigueur au L.O.S.C. et le retour sur le terrain de Per Frandsen le repositionne en situation de jockey et les deux buts marqués face à Nancy confirment ce sentiment d'espoir d'une attaque plus per-

cutante pour le reste du championnat. Une période qui sera marquée par le départ du directeur sportif Bernard Gardon en désaccord depuis plusieurs semaines, déjà avec son Président, Paul Besson, qui souhaite désormais confier à Jacques Santini la responsabilité de la future politique sportive du club (une politique qui commence à s'élaborer et à laquelle bien sûr Gardon ne participera pas). Mais faut-il pour cela que Santini reste au club, son contrat expirant fin juin 92 ? Il semble cependant que ces nouvelles responsabilités tentent forte-

ment l'entraîneur lillois qui devrait prendre sa décision au plus tard fin janvier, mais tout porte à croire qu'il renouvellera son contrat : « Je commence à avoir une histoire avec un groupe dont j'apprécie la qualité », a-t-il déclaré. « Continuer à travailler avec lui n'est donc pas une hypothèse que je regrette à priori. Je suis donc d'accord pour étudier les propositions que me fera le club. Je crois qu'on sera fixé très vite... ». Nous le souhaitons ainsi pour l'avenir du L.O.S.C.

Bernard Verstraeten ■



Lors de la remise des nouveaux maillots, avec A. Giresse.

Le crédit municipal, partenaire du L.O.S.C.

Patrick Kanner, adjoint au Maire et nouvellement élu vice-président du crédit municipal vient de réaliser la première grande opération de partenariat avec le L.O.S.C. 2 000 enfants et accompagnants de 10 collèges de Lille et d'Hellemmes, ainsi que des

centres sociaux de quartiers, purent assister gratuitement au match Lille-Cannes.

A la mi-temps de cette rencontre, le crédit municipal sponsor du tournoi de football de l'office municipal des sports a remis aux deux finalistes un jeu de maillot.

Au revoir Mozart Salut l'Opéra...

Cette même semaine de décembre, Lille a célébré comme il convenait les ultimes moments de l'année Mozart, en même temps que l'Opéra ouvrait avec éclat sa nouvelle saison.

Au Palais des Congrès Jean-Claude Casadesus par trois fois a fait retentir les accents prenants du célèbre Requiem de Mozart. Soirée de haut niveau tant par la direction que la prestation de cent choristes de Chœurs Régional et des solistes : Sona Ghazarian, Béatrice Uria-Monzon, Jean-Luc Viala et Boris Martinovic. De grandes voix qui ont fait vibrer trois salles abondamment garnies.

Grande et somptueuse ouverture de la saison à l'Opéra de Lille. Pour accueillir le premier violoncelle au monde Mstislav Rostropovitch, et l'orchestre de Chambre de Lituanie, Jacques Buffin avait imaginé de poudrer de neige notre grand théâtre. De quoi créer l'ambiance... Une salle archicomble jusqu'au paradis - fait rare - a acclamé, debout, Rostropovitch après deux interprétations éblouissantes : un concerto



de Haydn et les « Variations sur un thème rococo » de Tchaïkovski. On reste interdit devant une technique qui arrache à l'instrument des tonalités qui semblent toujours réinventées plus belles et plus prenantes. Ajoutons à cela la grande qualité de l'Orchestre de Chambre de Lituanie sur la direction sobre mais impeccable de Saulius Sondeckis. Il était bien juste de rappeler le mot de Karajan sur cet ensemble : « Lorsque la jeunesse fait de la musique de cette façon, on n'a pas à s'inquiéter de l'avenir de la musique. »

C'est tout vu



VIDÉOS

Eddy Mitchell**au Casino de Paris**

Monsieur Eddy fait dans la nostalgie. Au menu de ces 82 minutes, une anthologie des trois dernières décennies estampillée Eddy. De « Menthe à l'eau », à « La dernière séance » en passant par Nashville et Belleville le son est pour l'occasion à la hauteur de l'image. Et vice et versaillais.

Patrick Bruel :
si ce soir

Enième épisode de la bruelmania ? Peut-être. Une chose est sûre : les fans vont en avoir pour leur 149 francs. Très informative, la cassette l'est assurément. De la manière dont l'idole vit l'avant concert à la manière dont il vit l'après concert, les aficionados vont tout savoir sur l'ex-héros du Coup de Sirocco. Passionnant.

Patricia Kaas :
carnet de scène

Après les carnets de route du major Thompson, voilà les carnets de scène d'une égérie

lorraine. Leur forme : 52 minutes et trois parties. Leur fond : du live, des interviews et du reportage.

ROCK**Public enemy**

(Sony music)

Apocalypse 91 (The enemy strikes black)

La mégalomanie aiguë, maladie sénile du rap business, a encore frappé. Plaide en ce sens, la dernière production des P.E. Sa spécificité : son écoute présuppose une maîtrise de « l'œuvre antérieure » des zélotes de la rap révolte. Ceci étant dit, les rebelles sans pause se portent plutôt pas mal. Faire circuler.

Marc Almond

(EMI)

The tenement symphony

Le dandy tatoué parle à ses aficionados. Signification de l'affirmation : seuls les compagnons de route du Soft Cell comprendront réellement l'intérêt d'un tel album. Les non initiés ? Ils retiendront la participation de Jimmy Somerville et un beat pas piqué des hannetons.

Paul Mac Cartney

(EMI)

The Liverpool oratorio

« A la manière de »... L'expression caractérise bien l'époque. Les restaurateurs cuisinent à la manière de grand maman, les artistes peignent à la manière des géants

et nous, nous chroniquons à la manière de l'A.F.P. Voilà ce que cela donne. Les 28 et 29 juin dernier, au sein de l'anglican cathedral (Liverpool) le Royal Liverpool Philharmonic a interprété classiquement l'œuvre de Mac Cartney : le résultat : surprenant. Écoutez, à votre tour.

Dick Rivers

(New Rose)

Hollydays in Austin

Cela fait trente ans que Dick essaie de réactiver le bon vieux temps du rock and roll. Le présent album ne s'érige pas en exception de la règle. Loin s'en faut. Au menu, 20 titres du Buddy Holly. Important : les adaptations françaises sont plutôt réussies.

JAZZ**Miles Davis à Paris**

1939. Davis souffle pour la première fois dans une trompette. 1991. Un hôpital californien est témoin de son dernier souffle. Pour meubler ce demi siècle, des centaines et des centaines d'enregistrements et de concerts. WEA vous propose le dernier concert parisien du maître.

The very best of Herb Alpert

Années 70. Sardou chante les bals populaires. Herb Alpert les anime. Ses spécialités : les vraies fausses samba. Pour 139 francs, Polygram Vidéo vous livre à domicile un bal des pompiers. A ne pas manquer.

Disques compacts : le hit des clips

En 1990, il s'est vendu 56,2 millions de disques compacts, contre 6,7 millions de 33 tours (source Syndicat National de l'Édition Phonographique). Par rapport à 1989, le compact enregistrait une progression de 37%, tandis que le 33 tours chutait de 60%.

Ces chiffres sont suffisamment évocateurs : le disque vinyle est mort (ou presque). Vive le disque compact !

Même si en 1991, d'après des données partielles, la progression du disque compact semble se ralentir pour se situer autour de 17%, les mélomanes ayant eu en dix ans le temps de reconstituer leur discothèque, le marché est cependant loin d'être saturé.

D'autant que le taux d'équipement des ménages en lecteurs de disques compacts, entre 20 et 30%, est encore relativement faible.

Le C.D. constitue désormais le principal support, avec près de 70% du total des ventes des phonogrammes.

Du 2 au 5 décembre, les 6 Centres Locaux d'Information sur les Prix de la région Nord - Pas-de-Calais ont relevé les prix de 52 disques compacts parmi les nouveautés présentes, tant en variété française qu'en variété internationale.

Enquête qui a aussi été effectuée chez nos voisins de Belgique et du Royaume-Uni.

Au niveau de la Communauté Européenne, la France arrive en 3^e position pour le nombre de compacts vendus, derrière l'Allemagne et le Royaume-Uni. De même que pour ces 2 pays, on note une surconsommation de phonogrammes, puisque les Français, qui représentent 17% de la population communautaire ont acheté 24% des 45 T et 21,4% des C.D. en 1989.

En général, il est fréquent de trouver 40% d'écart entre le prix le plus bas et le prix le plus élevé pour un même disque.

• **Enquête du C.L.I.P. : 3614 code BFROI.**

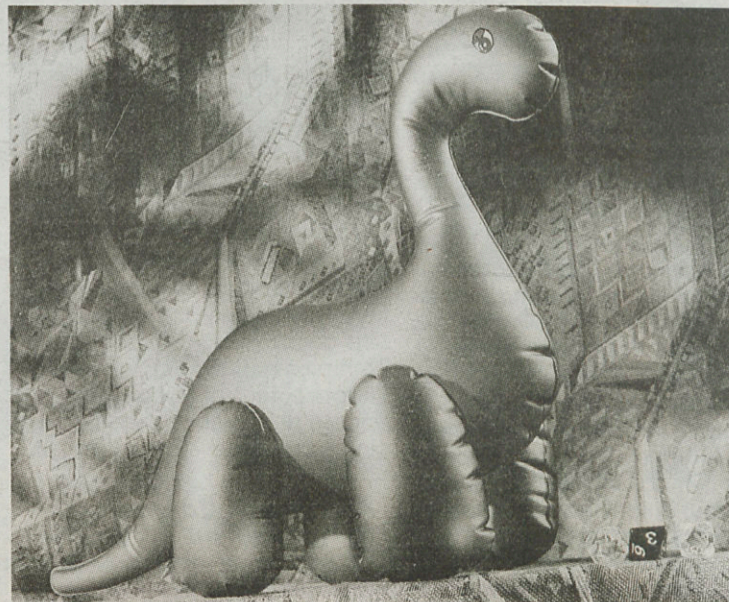
PHOTOS
DE DUPLAN

Jean-Pierre Duplan choisit la photographie comme medium pour toucher le cœur d'enfant qui palpite en chacun de nous.

Les images racontent un univers magique à partir d'objets

que les enfants savent si bien détourner de leurs fonctions. Figurines, lézards en plastique, morceaux de fil de fer, voitures miniatures, ampoules électriques... chaque élément contribue à la création d'un monde amical, sensuel et coloré où il fait bon déambuler. Le point de départ de l'image naît de la rencontre d'un objet qui déclenche l'imaginaire visuel de Jean-Pierre Duplan. Quelques croquis, une recherche minutieuse d'éclairage et une technique photographique maîtrisée aboutissent à une mise en image évocatrice dans ses moindres détails. C'est le début d'une histoire que nous raconte la Fnac de Lille.

• **Exposition à la galerie Fnac jusqu'en janvier.**



Une équipe de spécialistes à votre service

3 règles d'or pour votre tranquillité
DISPONIBILITÉ ■ RAPIDITÉ ■ COMPÉTENCE

ENTRETIEN TOUTES MARQUES

CHAUDIÈRES ET CHAUFFE-BAINS GAZ
CONTRATS D'ENTRETIEN ET DÉPANNAGES
ROBINETTERIE - V.M.C.
PIÈCES DÉTACHÉES
REEMPLACEMENT DU MATÉRIEL
ET FINALEMENT ADAPTÉ

LE N°1 DE LA MAINTENANCE

DOMOS NORD
DOMOS ARTOIS

79, rue du Mal-Leclerc - 59790 RONCHIN - Tél. : 20.53.01.01

25, rue des Fours - 62000 ARRAS - Tél. : 21.71.63.13

10-12, rue Paul-Doumer - 59240 DUNKERQUE - Tél. : 28.29.14.00

1991 en mémoire

Janvier

La Guerre du Golfe marque ce début d'année. A Lille, les représentants des différentes communautés religieuses lancent un appel à l'entente entre chrétiens, juifs et musulmans. A Safed, ville israélienne jumelée à Lille, c'est l'inquiétude.

Février

Avec le froid et la neige, la fontaine de la Grand'Place est devenue une star et le Bois de Boulogne prend des allures de station de sports d'hiver. (1)

Mars

Le L.O.S.C., que l'on croyait moribond il y a peu encore, régale ses fidèles. La fin de saison approche et certains commencent même à penser à une coupe d'Europe. Le L.O.S.C. terminera 6^e du Championnat, échouant de peu face au rêve.

Avril

La seconde Biscotte disparaît petit à petit du paysage lillois ; deux ans après la première, qui elle s'était effondrée d'un coup. Le quartier de Lille-Sud en sera prochainement transformé. (3)

Mai

Helmut Kohl, François Mitterrand, Édith Cresson et de nombreux ministres s'étaient donné rendez-vous à Lille pour le 57^e sommet franco-allemand. Une rencontre qui, certes, provoque quelques bouleversements dans les habitudes lilloises, mais qui prouve que Lille a bien acquis une dimension européenne. (4)

Juin

Du 8 au 16 juin, près de 7 000 sportifs amateurs s'affrontent aux Jeux Mondiaux de l'entreprise. Pendant une semaine, Lille vit au rythme du sport et des rencontres économiques. (5)

Juillet

L'été à Lille bat son plein. Depuis 9 ans, les opérations « Été à Lille » mises en place dans les quartiers proposent aux Lillois qui restent dans la ville, des activités de loisirs.

Août

Le 30 août, Pierre Mauroy tient sa traditionnelle conférence de presse de rentrée. Au sommaire : la politique nationa-

le et internationale, bien sûr, mais aussi des sujets plus lillois : l'agrandissement de Lille, la sécurité, l'amélioration des chantiers, la propreté.

Septembre

Le Marché de Wazemmes se refait une beauté. De la couleur, de la lumière ont donné une nouvelle jeunesse aux Halles construites au siècle dernier, faisant ainsi le bonheur des commerçants et des badauds du dimanche matin. (2)

Octobre

Daniel Mesguich ouvre sa première saison à Lille avec « Marie Tudor », un drame de

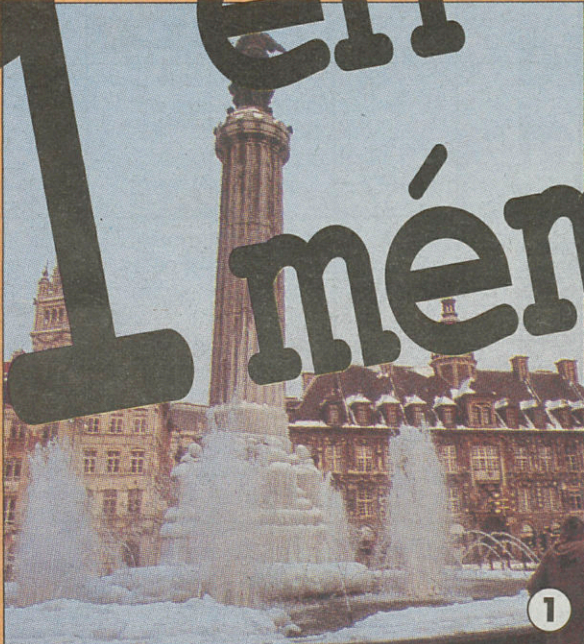
Victor Hugo. Il nous promet du théâtre permanent. Depuis, deux autres pièces ont été accueillies par (La Métaphore).

Novembre

1991 est placée sous le signe Euralille. Le chantier avance à grands pas et de nombreux événements ont marqué l'année. Le dernier en date : la signature de l'acte officiel de naissance de la Tour du Crédit Lyonnais, le 15 novembre. (6)

Décembre

Le 6 décembre, un concert de Rostropovitch marque le renouveau de l'Opéra de Lille. Un brillant début pour une saison qui accueillera Kiri Te Kanawa, Yehudi Menuhin...



1



2



3



4



5



6